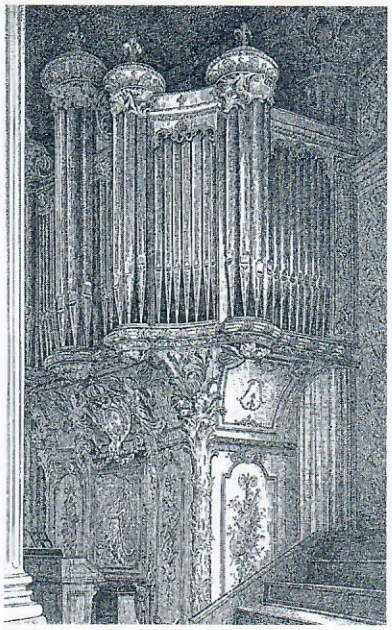
Orgues en Ile-de-France /Paris

12 au 16 juillet 99



16e congrès international de la FFAO

organisé par la Fédération Francophone des Amis de l'Orgue

FFAO
FÉDÉRATION FRANCOPHONE DES AMIS DE L'ORGUE

Fédération Francophone des Amis de l'Orgue

ASSOCIATION LOI 1901
SIRET 390 461 622 00016
APE 911 CO

ASSOCIATION SUBVENTIONNÉE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION.

Président Fondateur : PIERRE VALLOTTON

Membres du Comité d'Honneur
MARIE-CLAIRE ALAIN, GUY BOVET, MICHEL CHAPUIS,
RAYMOND DAVELUY, ROLANDE FALCINELLI, BERNARD FOCCROULLE,
MARIE-LOUISE GIROD, JEAN GUILLOU, JEAN-PIERRE LEGUAY, LIONEL ROGG,
DANIEL ROTH, PIERRE SEGOND.

Veillent sur nous maintenant:
XAVIER DARASSE, MAURICE DURUFLÉ, ANDRÉ FLEURY, JEAN LANGLAIS, GASTON LITAIZE,
OLIVIER MESSIAEN

Conseil d'Administration
Président, HENRI DELORME
Vice-Président, CLAUDE PAHUD
Secrétaire, PIERRE-FRANÇOIS BOURGEY
Secrétaire adjoint, PIERRE BERNIER
Trésorier, JEAN CHABIN
Membres ERIC BROTTIER, MAURICE CLERC, CHRISTIAN DUTHEUIL,
JOSEPH JACOB, HERVÉ LUSSIGNY, CHRISTIAN LUTZ, MAURICE MŒRLEN.

Administratrice MICHELLE GUÉRITEY (E-mail : gueritey@ffao.com)

Toute correspondance est à adresser à
FFAO, ADMINISTRATION GÉNÉRALE, 35 QUAI GAILLETON, 69002 LYON. FRANCE.
TÉLÉPHONE ET FAX 04 78 92 82 83. INTERNET www.ffao.com
CCP : FFAO, PARIS, 2 656-61 T 020

« L'orgue Francophone », bulletin de liaison
de la Fédération Francophone des Amis de l'Orgue
Directeur de la Publication HENRI DELORME
Secrétaire de rédaction et suivi de publication MICHELLE GUÉRITEY

Les opinions exprimées par nos collaborateurs n'engagent que leur propre responsabilité

ILLUSTRATION DE COUVERTURE : L'ORGUE DE LA CHAPELLE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES (GRAVURE DE E. WANNEZ)

L'Orgue Francophone
Numéro hors série

Orgues en Ile-de-France / Paris

16e congrès de la FFAO. 12 au 16 juillet 1999.

FFAO, 35 quai Gailleton, 69002 Lyon, France.

Le 16e Congrès de la FFAO

a été organisé avec l'aide et le soutien

du Ministère de la Culture et de la Communication,
du Conseil Régional d'Ile de France,
des Conseils Généraux du Val d'Oise,
des Yvelines,
de Seine et Marne,
de la Direction régionale des Affaires Culturelles d'Ile de France,
des Villes de Paris, Brie-Comte-Robert,
de l'Institut des Jeunes Aveugles de Paris,
de l'ARIAM et des ADIAM Ile-de- France,
des Amis de l'orgue de Versailles
et de sa région, de Rozay-en-Brie,
de Brie-Comte-Robert, de Nemours, de Houdan,
de Sainte-Elisabeth du Temple à Paris,
l'association pour le Rayonnement du Grand-Orgue
de l'église Saint-Sulpice de Paris, de Pro Organo 12,
des éditions Klincksieck,
des éditions J.-M. Fuzeau
et de la direction commerciale de Renault Véhicules Industriels (RVI).

Sommaire

Ouverture

par Henri Delorme

page 5

Les orgues de Paris

Questions à Jean-Louis Coignet

page 6

Concerts et festivals en Ile-de-France

par Pierre Dumoulin

page 10

Les concerts du congrès

page 15

Conférence dans le cadre du 16e congrès

Mercredi 14 juillet ▪ 21h15

Hôtel IBIS. Porte d'Orléans.
33, rue Barbès, 92120 Montrouge.

Aristide Cavaillé-Coll

par

Claude Noisette de Crauzat

Ouverture

C'est en 1993, à Paris, que la FFAO tenait son 10e congrès, et cette session de 1999 est en quelque sorte le complément et l'extension de celui-ci. Cependant, notre première intention était d'insister, en collaboration avec nos amis de l'Association Aristide Cavaillé-Coll, sur les réalisations les plus significatives de ce génie de l'orgue et nous aurions dû nous donner rendez-vous pour une première partie en Normandie, région particulièrement riche en Cavaillé-Coll restitués, restaurés ou demeurés « dans leur jus ».

Nous savions y retrouver des adhérents fidèles, des musiciens réputés, et nous pouvions compter sur le soutien de tous les responsables. Mais un événement nautique d'une ampleur exceptionnelle à Rouen, nous a fait renoncer à ce retour aux sources – celles de l'orgue symphonique, mais aussi celles de notre Fédération puisque celle-ci tenait en Normandie son 2e congrès en 1985.

Toutefois, si nous nous sommes recentrés sur l'Ile-de-France, ce sera aussi l'occasion d'approfondir notre connaissance, de comparer et de nous souvenir. Quel organiste en effet ne se sent pas à quelque titre le fils ou le petit-neveu d'André Marchal dont l'enseignement à l'Institut National des Jeunes Aveugles, les enregistrements, les recherches de toucher et de registration, la poésie des interprétations et le rayonnement ont tant marqué ?

En six ans, les Monuments Historiques, la Ville de Paris et les Collectivités territoriales ou locales ont œuvré pour la mise en valeur de notre Patrimoine. Ainsi Saint-Gervais est-il accessible aujourd'hui dans une nef à la blonde lumière, ainsi Saint-Eugène est-il restauré avec soin, ainsi Saint-Ferdinand-des-Ternes va-t-il nous séduire par ses timbres rutilants, ainsi Rozay-en-Brie est-il ressuscité ! Et il faudrait citer Versailles – cathédrale et chapelle royale – Saint-Roch, d'autres encore ... !

Assurément, il est cruel de devoir choisir. Que les « mordus » du XIXe, en cet anniversaire de la mort de Cavaillé-Coll aillent entendre d'autres instruments éminents ou plus humbles, restaurés ou non, tels que ceux-ci – mais il est encore une fois douloureux d'opérer une sélection – : à Paris, Sainte-Clotilde, Saint-Louis d'Antin, Saint-Philippe du Roule, Saint-Bernard-de-la-Chapelle, Notre-Dame de la Croix, en Ile-de-France Bécon-les-Bruyères et Royaumont ... sans négliger Merklin ni Suret : Saint-Laurent, église réformée des Batignoles, Saint-Germain-de-Charonne, etc. Que l'on nous pardonne les trop nombreuses omissions...

Que tous ceux qui ont œuvré à l'organisation de cette fête de l'orgue soient remerciés, ceux qui nous ouvrent leurs églises, ceux qui cèdent leurs claviers, ceux qui accordent les anches, ceux enfin, au terme de cette chaîne de solidarité, qui font mouvoir la complexe machine pour qu'elle nous élève toujours plus haut !

Henri Delorme, Président de la FFAO

Questions à Jean-Louis Coignet sur les orgues de Paris

Combien y-a-til d'orgues à Paris ?

La loi de séparation des Eglises et de l'Etat du 9 décembre 1905 a rendu la Ville de Paris propriétaire de 95 édifices cultuels (84 églises catholiques, 9 églises réformées ou temples, 2 synagogues) qui disposent de 130 orgues, dont 85 orgues de tribune. Il y a là un patrimoine organistique très important et très divers, allant d'instruments du XVII[e] siècle à des orgues contemporains, mais qui ne représente pas l'ensemble des orgues installés à Paris, puisqu'il faut aussi compter les instruments appartenant au Diocèse, aux différentes églises, à des associations, à l'Etat et à des particuliers. On estime qu'il doit y avoir environ 250 orgues à Paris.

Dans quel état se trouve ce partimoine ?

Il n'est pas possible de porter un diagnostic global ; certains orgues sont en bon état, d'autres sont quasiment injouables... Les instruments qui constituent ce patrimoine demandent beaucoup de soins car ils ont été, pour la plupart, édifiés il y a fort longtemps et souffrent de l'usure et de la pollution atmosphérique qui entraîne une détérioration accélérée des peausseries (sans parler de la nuisance supplémentaire due a la fumée des cierges dans certains cas). Il ne faut pas oublier non plus, les dégâts provoqués par l'introduction du chauffage a air pulsé qui a ruiné nombre d'instruments. Et puis, à ceci, s'ajoute le manque d'entretien consécutif a l'augmentation du coût des travaux, à la diminution des revenus des paroisses affectataires et, parfois, à un certain désintérêt a l'égard de l'orgue qui s'est manifesté à la suite des changements liturgiques des années 60-70.

Quelle est la politique de la ville en ce domaine ?

La prise de conscience des problèmes posés par la gestion de ce patrimoine organistique a amené la Ville de Paris à créer, en 1977, une structure spécialisée ayant pour but la protection et la mise en valeur de ce patrimoine, ceci dans le cadre de la Direction des Affaires Culturelles. Cette mission a été assurée par le Bureau des Monuments jusqu'en 1997 et, depuis deux ans, par le Bureau des Affaires Cultuelles et Historiques qui a aussi en charge les édifices cultuels et les œuvres d'Art qui s'y trouvent. Un expert-organier, nommé par arrêté du Maire de Paris,

et une commission composée de prestigieux organistes, historiens et techniciens de l'orgue aident l'Administration Municipale dans cette tâche difficile.

Comment cette structure procède-t-elle ?

Pour ce qui est du financement des travaux et des modes d'attribution des marchés, la Ville de Paris suit strictement le Code des Marchés Publics. Celui-ci prévoit que les travaux
– d'un coût inférieur à 300 000 Francs peuvent être attribués de gré à gré,
– de 300 000 à 700 000 Francs par marché négocié impliquant une mise en concurrence simple,
– au dessus de 700 000 Francs l'attribution doit se faire par appel d'offres (restreint, en général, étant donné la spécificité des prestations). Pour le financement des travaux, plusieurs cas sont à considérer selon que l'intervention a lieu sur un orgue classé « Monument Historique » ou non.

1° pour les orgues non classés, la Ville de Paris assure la maîtrise d'ouvrage et le financement des travaux avec le concours éventuel des paroisses.
2° pour les orgues classés (25 appartiennent à la Ville de Paris) deux cas sont à envisager :
– ou bien la Ville assure la maîtrise d'ouvrage et finance l'intégralité de l'opération,
– ou bien l'Etat assure la maîtrise d'ouvrage et la Ville apporte 50 % du coût total de l'opération (en réalité elle est souvent amenée à financer, en outre, des travaux non prévus au départ...), les autres 50 % venant de l'Etat.

Quel est le bilan ?

Depuis 1980, la Ville a fait réaliser, seule, un nombre important de restaurations (Saint-Antoine-des-Quinze-Vingts, Notre-Dame-d'Auteuil, le Sacré-Cœur, Saint-Augustin, Saint-Philippe-du-Roule, Saint-Etienne-du-Mont, Saint-François Xavier, Saint-Laurent, Sainte-Marie-des-Batignolles, Saint-Thomas d'Aquin, Notre-Dame-des-Victoires, Saint-Jacques-du-Haut-Pas, Saint-Séverin – orgue de chœur – et, conjointement avec l'Etat, la restauration des orgues de Saint-Sulpice, Saint-Roch, Notre-Dame-de-la-Gare, Sainte-Elisabeth et Saint-Eugène.
En outre la Ville de Paris a fait procéder à de très nombreuses réparations ou à des interventions de gros entretien et a fait construire des orgues neufs afin d'en doter des édifices qui en étaient dépourvus, ou bien pour remplacer des instruments inadaptés :
– Saint Jean-Baptiste-de-Grenelle (Haerpfer 1988)
– Saint-Eustache (Van den Heuvel 1989)
– Notre-Dame-du-Travail (Haerpfer 1990)
– Saint-Pierre-de-Chaillot (Birouste 1993)
– Saint-Ferdinand-des-Ternes (Quoirin 1994)
– Conservatoire Supérieur de Paris (Grenzig 1996)
Enfin la Ville de Paris a attribué des aides financières pour la restauration d'orgues qui ne lui appartiennent pas : Schola Cantorum, église Sainte-Odile, église Luthérienne Saint-Marcel, église Réformée des Batignolles. Ainsi, en vingt ans, c'est une somme d'environ 65 Millions de Francs que la Ville a consacrée au patrimoine organistique parisien.

Etes-vous satisfait de ce bilan ?

Bien sûr que non ! Lorsque je constate l'état lamentable de certains orgues parisiens, je ne puis que le déplorer. A la demande de la Direction des Affaires Culturelles, j'avais établi, à la fin des année 80, un plan qui prévoyait une campagne de restauration de tous les orgues appartenant à la Ville, qui aurait dû s'achever en l'an 2000. Un budget annuel de 10

Millions de Francs avait été prévu à cette fin. Simultanément la restauration de toutes les églises aurait dû être achevée. Malheureusement les difficultés budgétaires ont conduit la Ville à réduire considérablement son effort dans ce domaine puisque actuellement c'est environ 1 Million de Francs qui est attribué annuellement aux orgues de Paris. La disproportion entre cette somme et les énormes besoins est évidente ; la modicité de ce budget oblige à une sorte de saupoudrage peu satisfaisant tant sur le plan légal puisqu'il conduit à fractionner les opérations que sur le plan pratique car il laisse un sentiment de frustration aux utilisateurs. L'ampleur du patrimoine organistique parisien devient un handicap, dans cette perspective, car il s'avère difficile de le maintenir simplement en état, ce qui est pourtant le B, A, BA de toute politique patrimoniale. Finalement, ce qui m'a donné le plus de satisfaction, c'est la réutilisation d'orgues, ou de parties d'orgues, déposés lors de la construction d'orgues neufs ; cest ainsi que l'on a pu doter la Basilique Notre-Dame-du-Perpétuel Secours et l'église Saint-Georges d'instruments de qualité à partir des orgues installés précédemment à Saint-Ferdinand-des-Ternes et à Saint-Pierre-de-Chaillot.

Vous êtes expert-organier de la Ville de Paris depuis 18 ans ; vous considérez-vous responsable si les orgues de Paris ne sont pas en meilleur état ?

En partie oui ; mais tout d'abord je n'ai aucune responsabilité en ce qui concerne les orgues appartenant à l'Etat (ceux de la cathédrale Notre-Dame, du Val-de-Grâce, du C.N.S.M. etc.) ni sur les travaux qui ont été effectués sous la responsabilité des services de l'Etat, sur les orgues classés. Ensuite, je n'ai pas décidé, lors des appels d'offres, de l'attribution des marchés à tel ou tel facteur ; incontestablement il y a eu des choix discutables ; l'application de la règle du « moins-disant » a été catastrophique à Paris comme dans le reste de la France. A ce propos, lorsque je voyage en Province et que j'écoute et examine des orgues neufs ou restaurés à grand prix (et à grand renfort de publicité !) je me dis que la situation n'est pas meilleure qu'à Paris, tant s'en faut ! On trouve, comme à Paris, des orgues « reconstitués dans leur état Cavaillé-Coll » sur lesquels on ne peut plus jouer ensemble les fonds et les anches en dépit d'immenses souffleries... J'ai entendu récemment, aux journées du Patrimoine, que le « retour à l'état d'origine » était en matière d'orgues un pur fantasme... C'est pourtant le dogme officiel qui prévaut depuis plus de vingt ans... et que j'ai toujours denoncé ! Peut-être n'ai-je pas su convaincre les autorités de la Ville de consacrer plus de moyens au patrimoine organistique ; pourtant je les informe tous les ans de l'urgence des interventions nécessaires ; mais l'état des édifices est aussi très préoccupant et, bien évidemment, il serait aberrant de restaurer un orgue lorsque le toit de l'église menace de s'effondrer et que les vitraux sont sur le point de tomber dans la nef. Il y a des priorités majeures. Et puis il faut bien le reconnaître, le « microcosme de l'orgue », si marginal, si acrimonieux, ne pousse pas les décideurs à la générosité.

Depuis vingt ans, la Ville de Paris annonce la construction d'un orgue Ahrend à Saint-Louis-en-l'Ile ; où en est ce projet ?

J'ai suivi ce projet pratiquement depuis son origine ; j'y ai consacré en réunions, déplacements, rédaction de courriers et de rapports divers, plusieurs

centaines d'heures ; je pense donc être assez bien informé. Des journaux, pourtant réputés pour leur sérieux, ont répandu récemment de telles contrevérités sur cette affaire que l'on serait en droit d'évoquer une campagne de désinformation.
Il est exact que la Ville de Paris avait envisagé, à la fin des années 70, d'attribuer au facteur d'orgues Ahrend la construction d'un « orgue Bach » à l'église Saint-Louis-en-l'Ile. A cette époque la passation des marchés obéissait à des règles beaucoup moins strictes que maintenant ; un marché négocié aurait pu être attribué sans appel d'offres au facteur choisi, en se basant sur l'article 104-2-2 du Code des Marchés publics (cet alinéa précise qu'un marché d'un montant supérieur à 700 000 Francs peut être passé sans appel d'offres avec une entreprise si celle-ci est la seule à posséder le savoir-faire nécessaire). Néanmoins, pour des raisons diverses (délais imposés par le facteur, augmentations du coût, différends d'ordre juridique avec le facteur...) la construction de cet orgue a été de nombreuses fois reportée. Finalement, la législation en matière de marchés publics étant devenue beaucoup plus rigoureuse, et sur avis de la Commission Centrale des Marchés, il est apparu que le recours à un appel d'offres ne pouvait être évité ; celui-ci s'est déroulé en deux temps – puisqu'il s'agit d'un appel d'offres « restreint » – selon les procédures du Code des Marchés Publics : tout d'abord un appel de candidatures qui a permis aux facteurs d'orgues candidats d'adresser au Maître d'ouvrage leurs références et les justificatifs exigés ; ensuite les facteurs sélectionnés ont eu la possibilité de soumissionner. Nous en sommes à ce point, et le choix final devrait intervenir dans les semaines qui viennent. Il se trouve que le facteur Ahrend a envoyé, en même temps que son dossier de candidature, un devis de construction de l'orgue, ce qui est illégal et l'a fait écarter de la compétition. Dès lors l'administration municipale a été accusée de tous les maux alors qu'elle n'a fait que se plier au règlement, sous le contrôle d'ailleurs des représentants de l'Etat. Que n'aurait-on dit s'il en avait été autrement ? Les recours au Tribunal Administratif n'auraient pas tardé, à commencer par celui du groupement corporatif des facteurs d'orgues.

Comment envisagez-vous l'avenir du patrimoine Orgues de Paris ?

Avec espérance... J'espère que le budget qui lui est consacré va augmenter afin que l'on puisse au moins réparer les éléments les plus menacés ; j'espère que le « microcosme de l'orgue » fera un effort d'urbanité et que les réactions du genre « mon orgue-à-moi -j'en- fais-ce-que-je-veux ! » n'auront plus cours ; j'espère que les engouements pour tel ou tel dogme (le « microcosme » en est si friand !) ou pour tel ou tel facteur-météore cesseront ; j'espère que l'on ne donnera plus le titre de facteur d'orgues à des bousilleurs d'orgues... Sommes-nous en pleine utopie ?
J'espère que non ! ■■■

Concerts et festivals en Ile-de-France

par Pierre Dumoulin

Les manifestations régulières, départementales ou locales, autour des orgues de la région.

La richesse du patrimoine organistique de l'Ile-de France, revivifié par des restaurations ou des constructions de plus en plus nombreuses, favorise le développement de manifestations musicales. Les concerts proposés au public, les circuits touristiques et musicaux centrés autour de l'orgue, les présentations d'instruments de la région, attestent de la politique volontariste des institutions départementales d'une part, et du dynamisme des associations des « Amis des orgues » d'autre part. Ainsi, depuis plusieurs années, et sur une idée conjointe des structures territoriales chargées de la musique et de la mission pour les orgues de l'Ile-de France, certains départements ont mis en place des « Journées des Orgues », ou encore des « Circuits autour des Orgues » afin de permettre à un très large public de découvrir l'instrument à tuyaux et de mesurer la diversité de ce patrimoine. Ces manifestations, organisées par les ADIAM sous l'égide des Conseils Généraux concernés, reçoivent le soutien du ministère de la Culture et mettent à profit une synergie développée à cette occasion grâce à la collaboration étroite entre les communes, les paroisses, les associations et les organistes.

Dynamisme régional

A l'ouest de Paris, par exemple, le festival « Jeux d'Orgues en Yvelines » se déroule tous les ans en automne et propose un cycle de six concerts et récitals, où l'orgue est associé à la voix dans des programmes variés qui prennent en compte l'esthétique spécifique de chaque instrument choisi : ce sont, bien sûr, des œuvres françaises du « Grand Siècle » à l'orgue reconstruit de la Chapelle royale du Château de Versailles ou à l'instrument historique de Louis-Alexandre Clicquot à Houdan, mais aussi un panorama plus large – géographiquement et chronologiquement – autour des orgues d'Andrésy, de Neauphle-le-Château, de Maisons-Laffitte, de Mantes-la-Jolie ou de Saint-Germain-en-Laye. Plus au nord, l'ADIAM 95 organise chaque printemps un circuit touristique appelé « Orgues et tourisme en Val-d'Oise ». Elaborée et réalisée en collaboration avec le Comité départemental du tourisme et des loisirs, cette manifestation permet d'associer la découverte d'un patrimoine architectural, parfois modeste, souvent prestigieux, à la

connaissance des instruments remarquables du département. Ainsi, au château millénaire de la Roche-Guyon, à l'abbaye royale de Royaumont, à la collégiale de Montmorency, ou à la pittoresque église de Marines répondent en écho les orgues de Villiers-le-Bel, d'Enghien-les-Bains, de Pontoise, de Vigny – à deux pas du château Renaissance du cardinal d'Amboise –, ou encore de Saint-Leu-la-Forêt. Il faut saluer aussi l'action exemplaire menée par le service « Musiques » de la Seine-Saint-Denis qui, dans un contexte encore peu favorable à l'orgue, a su mobiliser les énergies locales autour d'un patrimoine restreint mais varié. Aux concerts organisés par les communes et les associations – Aubervilliers Pantin, Saint-Denis – répondent des manifestations de sensibilisation profonde à la « machine-orgue » : exposition itinérante circulant dans tout le département, visites d'instruments, accueil du congrès du Groupement professionnel des facteurs d'orgues français, etc. D'autres départements franciliens, sans offrir au public des prestations aussi concertées et régulièrement poursuivies, prennent néanmoins en considération ce formidable vecteur de la connaissance musicale qu'est l'orgue en organisant ou soutenant des opérations de découverte de ce patrimoine. C'est le cas de l'Essonne, où l'ADIAM 91 a coordonné, durant plusieurs années, un vaste programme de sensibilisation incluant visites et concerts d'orgues, découverte de l'instrument et de sa musique par le milieu scolaire, sous le nom évocateur d'« Essonne-les-orgues » ! La Seine-et-Marne, elle aussi, a su valoriser son patrimoine – Fontainebleau, Nemours, Mitry-Mory, Meaux, Moret-sur-Loing, Provins, Rozay-en-Brie, etc. – en organisant des circuits en autocar autour du thème de l'orgue. Paris, enfin, qui représente un cas unique parmi toutes les grandes capitales mondiales, grâce à près de trois cents instruments dont plus de la moitié lui appartiennent. Paris qui a su progressivement élaborer une politique cohérente de diffusion de la musique d'orgue mettant en valeur son exceptionnel potentiel, en évoluant au fil des années, du général au particulier. Ainsi, de la participation minoritaire de l'orgue au début de la programmation du « Festival d'Art Sacré » ou de « Paris, quartiers d'été », est-on aujourd'hui parvenu à de véritables actions en faveur de cet instrument grâce au cycle « Musique et Patrimoine », créé en 1994 et qu'illustrent les plus beaux instruments de la capitale, dans des édifices rénovés. Le 3e dimanche de chaque mois à 16 h, un concert d'orgue, gratuit, est précédé d'une conférence consacrée à l'édifice d'accueil. Le programme est élaboré en fonction de l'histoire du monument, des œuvres d'art qu'il recèle, de la facture de l'orgue, de son titulaire et des œuvres créées sur l'instrument. Dix édifices ont été concernés au cours du programme 1994/1995 : Notre-Dame des Blancs Manteaux (4e), l'église réformée de l'Oratoire du Louvre (1er), Saint-Eustache (1er), la Trinité (9e), Saint-Thomas d'Aquin (7e), Synagogue des Tournelles (4e), la Madeleine (8e), l'église évangélique des Billettes (4e), Saint-Etienne du Mont (5e), Saint-Sulpice (6e). Dix concerts ont été exécutés pour la saison 1995/1996 à Saint-Laurent (10e), Saint-Philippe du Roule (8e), Saint Nicolas des Champs (3e), la Synagogue des Victoires (9e), Saint-Louis d'Antin (9e), Saint-Pierre du Gros Caillou (7e), Saint-Jean de Montmartre (18e), Saint-Germain des Prés (6e), Saint-Roch (1er) et Notre-Dame de la Croix (20e). Un concours international d'orgue de la Ville

de Paris vient encore confirmer et couronner l'ensemble de ces manifestations.

Dynamisme associatif

Ces actions, initiées et soutenues par les grandes institutions territoriales, n'auraient qu'une influence relative sur la vie musicale de la région-capitale si elles n'étaient pas prolongées, « sur le terrain », par les communes possédant des orgues et, surtout, par les nombreuses associations des « Amis de l'Orgue » qui s'y sont créées. Signalons, par exemple – et nous en oublierons, tant les manifestations sont nombreuses... que les responsables nous pardonnent ! –, l'énorme énergie déployée par la population de Bassevelle (Seine-et Marne, 333 habitants !) qui organise depuis huit ans deux concerts annuels au profit de la restauration de leur orgue datant de 1789 ; par l'association de Brie-Comte-Robert aux objectifs tout aussi ambitieux et à la volonté toujours constante ; par celle de Mitry-Mory, active depuis quinze années autour de l'orgue classé et qui a su gérer une Académie internationale pendant dix ans...

Comment ne pas rendre hommage aux associations de Fontainebleau, Meaux, Melun, Nemours, à celle de Champcueil, en Essonne d'Etampes, d'Orsay ou de Dourdan, dans le même département ; comment ne pas reconnaître le travail régulier des amis de l'orgue de Versailles et de sa région, de ceux de Rambouillet, de Neauphle-le Château, de Houdan qui œuvre depuis 1969... Qui saura dire les longues heures de travail, les frais engagés pour organiser, chaque année, trente à trente-cinq concerts d'orgue à la basilique de Saint-Denis - concerts gratuits !

Qui mesurera la véritable abnégation du propriétaire de l'ancien orgue de Guilmant et de Dupré, à Meudon, accueillant régulièrement dans sa salle d'orgue les amateurs du monde entier ?... Et comment, encore, ne pas être sensible au labeur ingrat de quelques personnes spontanément regroupées autour d'un même objectif, plus ou moins ambitieux, militant qui pour la restauration d'un orgue abandonné des autorités, qui pour une création prestigieuse... Ici pour ajouter à l'instrument existant des jeux qui lui manquent encore, là pour combler le vide d'une tribune inutile depuis des lustres... On pense alors aux associations de Pontoise – et son remarquable Festival de musique baroque –, d'Argenteuil, d'Auvers-sur-Oise, de Saint-Gratien... Il faut aussi évoquer toutes les associations parisiennes sans lesquelles l'orgue ne serait qu'une « armoire à tuyaux ». Ce sont elles qui font chanter, en dehors du culte, les instruments des Blancs-Manteaux, de l'Oratoire du Louvre, de Saint-Eustache, du Temple des Billettes, de Saint-Thomas d'Aquin, de la Madeleine, de Saint-Sulpice, de Saint-Roch... ou du Lycée Jacques Decour ! Ce sont ces structures qui, avec une aide parfois symbolique, parfois sans soutien, constituent le véritable réseau de la vie des orgues en Ile-de-France.

Pierre Dumoulin

■■■

Article issu du *Guide de l'Orgue et de l'organiste en Ile-de-France*, Ed. Klincksieck, 1997.

les Concerts

Paris

Institut national des jeunes aveugles

Conférence-Audition « Les organistes-compositeurs issus de l'Institut des Jeunes Aveugles de Paris »

par Georges Robert, avec la participation de Mme Englert-Marchal

lundi 12 juillet
14h30

56, boulevard des Invalides
75007 Paris

Il y eut, dans les temps anciens, des aveugles cultivés dont certains furent de grands artistes. Mais on ne sait rien de leur éducation. Cependant la majorité des handicapés visuels avaient une vie lamentable, souvent même faite de mendicité.

En 1771, Valentin Haüy, en visitant la foire Saint-Ovide à Paris, fut ému par cet état de fait et décida de se consacrer à l'éducation des aveugles. L'idée de Valentin Hauÿ était celle de l'alphabet. Il obtint de la Société Philanthropique qu'on lui confie 12 élèves. Ainsi naquit, en 1784, la première école pour aveugles. Il intéressa à son projet l'Académie des Sciences puis la Cour de Versailles.

La musique tenait alors peu de place dans l'enseignement aux aveugles ; c'était une distraction et un moyen de publicité auprès des « âmes sensibles »...

En 1791, par décret de l'Assemblée Constituante, l'école de Valentin Haüy devient l'Institution des Jeunes Aveugles et en 1795, la Convention organise en France l'enseignement aux aveugles. Cet exemple servira dans le monde entier pour la création d'autres écoles.

Peu à peu, la musique prend de l'importance dans l'enseignement et les aveugles apprennent d'abord un instrument puis la théorie. Les professeurs aveugles sont aidés par leurs jeunes collègues du Conservatoire naissant. Les élèves apprennent par cœur.

En 1809 naît Louis Braille qui perd la vue à l'âge de trois ans. Il entre à l'Institution de Paris et met au point un système fondé sur six points saillants dont les diverses combinaisons permettent la constitution de 63 signes différents. D'une lecture et d'une écriture infiniment plus rapides que les lettres gaufrées, ces signes, selon l'interprétation conventionnelle qu'on leur donne, traduisent aussi bien la littérature et les mathématiques que la musique et le plain-chant. Très vite, son essor est immense et actuellement, presque toutes les langues de la planète peuvent être lues et écrites en « braille ».

Les locaux de l'Institution des Jeunes Aveugles deviennent exigus et insalubres. Le député Lamartine s'en émeut et obtient du gouvernement l'achat d'un terrain sis boulevard des Invalides à Paris. En 1843, la nouvelle école est inaugurée. Conçus par l'ar-

chitecte Philippon, pour des élèves garçons et filles, les deux quartiers sont symétriquement inversés, enserrant un tronc commun comportant les cuisines, la salle, la chapelle et la lingerie. Depuis, cette grande maison a été modernisée mais le plan d'origine est toujours respecté. Les diverses classes et lieux d'études permettent de dispenser les enseignements général, musical et professionnel. Plus de cent pianos sont à la disposition des élèves pour l'étude de la musique et de l'accord et facture de pianos.

Depuis un siècle environ, trois orgues fonctionnent, dont le plus important se trouve dans la salle de concerts. Il y a là de quoi former d'excellents musiciens dont la scolarité s'achève parfois au Conservatoire de Paris. Le diplôme d'accord-facture est très apprécié par les professionnels du métier et l'enseignement général conduit les bons sujets au baccalauréat.

Malheureusement, le déclin général de la musique donne des inquiétudes. Cependant n'oublions pas que la musique peut apporter aux aveugles culture et profession, en faisant d'eux les égaux de leurs frères voyants.

■■■

Orgue de la salle Marchal

Orgue Cavaillé-Coll (1885) - Gonzalez (1960), de 3 claviers de 61 notes et pédalier de 32 notes. Transmissions électriques. 70 jeux (dont 64 réels).

Grand-Orgue	**Positif**	**Récit expressif**	**Pédale**
Bourdon 16	Montre 8	Quintaton 16	Soubasse 32
Principal 8	Bourdon 8	Principal 8	Bourdon 16
Gemshorn 8	Prestant 4	Flûte 8	Flûte 16
Flûte harmonique 8	Flûte 4	Cor de Nuit 8	Soubasse 16
Bourdon 8	Nasard 2 2/3	Salicional 8	Principal 8
Prestant 4	Doublette 2	Unda maris 8	Flûte 8
Flûte 4	Tierce 1 3/5	Prestant 4	Bourdon 8
Quinte 2 2/3	Larigot 1 1/3	Flûte 4	Principal 4
Doublette 2	Septième 1 1/7	Flûte 2	Flûte 4
Cornet V	Piccolo 1	Sesquialtera II	Nasard 2 2/3
Plein-Jeu VI	Plein-Jeu III	Plein-jeu IV	Flûte 2
Cymbale IV	Cymbale II	Cymbale IV	Tierce 1 3/5
Bombarde 16	Ranquette 16	Bombarde 16	Mixture IV
Trompette 8	Cromorne 8	Trompette 8	Bombarde 16
Clairon 4	Chalumeau 4	Hautbois 8	Trompette 8
		Clarinette 8	Clairon 4
		Voix Humaine 8	Buccine 2
		Clairon 4	Bombarde 16 (du récit)
			Trompette 8 (du Récit)
			Clairon 4 (du Récit)

Accouplements Pos/GO, Réc/GO, Réc/Pos - Tir. GO, Pos, Réc. Trémolo au Récit. Combinaisons ajustables.

Georges Robert

Georges Robert à l'orgue de la salle Marchal de l'INJA.

Georges Robert est né en 1928. Etudes musicales sous la direction de son père, puis à l'I.N.J.A. de Paris, avec André Marchal et Gaston Litaize. Cinq premiers prix au CNSM de Paris dont ceux de piano et orgue. Georges Robert a été lauréat des concours internationaux de Gand, Harlem et Amis de l'orgue de Paris. Professeur honoraire de piano et orgue à l'I.N.J.A. et au CNR de Versailles. Organiste de l'église Notre-Dame de Versailles depuis 1948, et directeur de l'Académie d'orgue de Sarrance (64). Georges Robert a donné et donne de nombreux concerts en Europe et en Amérique du Nord. Discographie : Intégrale de l'œuvre d'orgue de César Franck, chez I.L.D. - Musique française et espagnole, chez « Musique et Montagne » (23, rue Carnot - 64000 Pau).

lundi 12 juillet
14h30

56, boulevard des Invalides
75007 Paris

Georges Robert illustre sa conférence avec les œuvres de compositeurs Gabriel Gauthier, Marie-Josèphe Boulay, Adolphe Marty, Maurice Blazy, Augustin Barié, Louis Vierne, Jean Langlais, Gaston Litaize, Jean-Pierre Leguay, Antoine Reboulot et Georges Robert.

Paris

église Saint-Eugène Sainte-Cécile

lundi 12 juillet
17h45

4 bis, rue Sainte-Cécile
75009 Paris

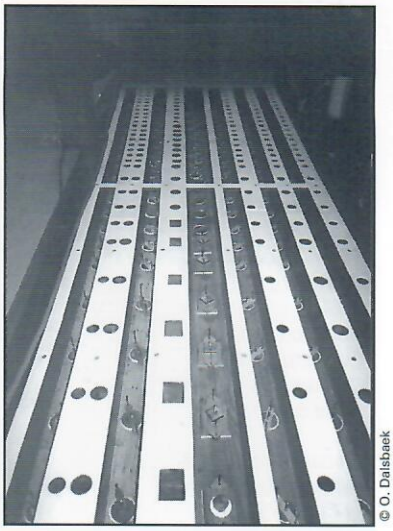
Présentation privée de l'orgue de Saint-Eugène, en fin de restauration

L'orgue de Saint-Eugène a été construit en 1855; au moment même où Joseph Merklin, alors associé à son beau-frère Frédérik Schütze, commençait à installer son activité à Paris.
L'instrument a été en grande partie fabriqué dans les ateliers d'Ixelles en Belgique puis monté à l'Exposition Universelle de Paris. Le plan d'origine, qui concevait un orgue de deux claviers et pédalier, a été, en cours de fabrication, agrandi à trois claviers et pédalier. Ces modifications ont été réalisées à Paris, dans les ateliers Ducroquet-Daublaine-Callinet que Joseph Merklin venait d'acquérir. L'instrument a été notamment équipé d'une machine Barker au troisième clavier, Récit. Cette amélioration a permis une disposition tout à fait originale des plans sonores. En effet le récit est devenu le « clavier d'accouplements », tirant les deux autres pour obtenir le tutti. Le Grand-Orgue est un clavier des jeux de fonds, pour les ensembles et le détail, doté d'une simple fourniture progressive dont les deux derniers rangs ne furent pas installés, laissant la place à l'idée d'une Doublette, elle-même jamais

installée et remplacée au dernier moment par un dessus de Trompette de 8'.
Le deuxième clavier est dit « des Trompettes » et comporte la batterie des Trompettes 16, 8 et 4 pieds ainsi que quatre jeux servant à compléter l'habillage varié des fonds, pour un dialogue avec le Grand-Orgue.
La Pédale, riche de jeux de fonds ouverts et bouchés ainsi que des trois jeux d'anches est parfaitement complète.
Il est remarquable de constater que cet orgue de Saint-Eugène a été une sorte de laboratoire pour Joseph Merklin et surtout Frédérik Schütze l'harmoniste. Ils y ont introduit pour la première fois en France, de manière définitive, les jeux à perçage harmonique : au Grand-Orgue Flûte ouverte et Flûte Octaviante, au Récit Flûte Harmonique. Egalement les jeux de fonds à entailles de timbre et d'accordage (ce qui semble avoir été la destination première de ce système). Ces innovations ont été réalisées avec des paramètres qui, une fois établis à Paris par Merklin et Schütze, ont été codifiés par d'autres.
Le type de sommiers choisi, à soupape indépendante pour chaque tuyau, était également une nouveauté mais ne fit pas école, surtout en raison de son important coût de fabrication. Il semblerait d'ailleurs que cet orgue soit le seul subsistant en France, muni de ces sommiers.
Le Buffet en 16', en sapin et décors de tilleul, a été conçu par l'architecte de l'Eglise, Louis Boileau. Son style néo-gothique très réussi en fait un des plus beaux de la Capitale.
On voit donc quelle importance et quelle influence cet orgue de Saint-Eugène a pu avoir sur la facture d'orgues et l'évolution du répertoire en cette moitié du XIX[e] siècle. Outre le fait du parfait mélange entre la facture germanique, très innovante, et la facture française, on passait indiscutablement de l'orgue romantique à l'orgue symphonique.

Olaf Dalsbaek

■■■



© O. Dalsbaek

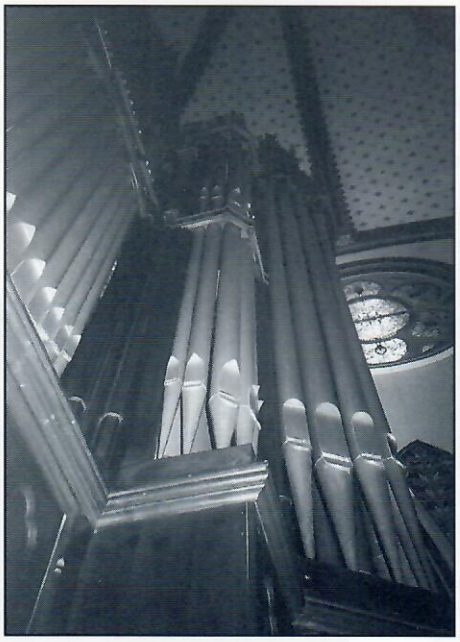
Un sommier sans les chapes.

© O. Dalsbaek

Souffleries côté C.

Composition de l'orgue (1999)

Grand-orgue (56 n.)	**Trompettes** (56 n.)	**Récit expressif** (56 n.)	**Pédale** (27 n.)
Principal 16	Dolciana 8	Flûte harmonique 8	Contre Basse 16
Montre 8	Bourdon 8	Dolce 8	Flûte 8
Bourdon 16	Prestant 4	Bourdon 8	Flûte 4
Flûte ouverte 8	Octavin 2	Viola di Gamba 8	Sous Basse 16
Corne de Chamois 8	Trompette 16	Flûte 4	Bombarde 16
Flûte Octaviante 4	Trompette 8	Salicional 4	Trompette 8
Clarinette 8 (1)	Clairon 4	Cornet III-IV	Clairon 4
ou		Cor Anglais 16	
Bourdon 8 (1)		Trompette 8	Tirasses I, II, III.
Fourniture IV		Voix Humaine 8	Accouplements I/III - II/III
Dessus de Trompette 8		Trémolo	Jeux de combinaison I, II, III, Péd. Expression Récit
(1) par registre indépendant supprimant la Clarinette			



Paris

église Saint-Antoine des Quinze-Vingts

lundi 12 juillet
21h

66, avenue Ledru-Rollin
75012 Paris

e grand-orgue de l'église St-Antoine des Quinze-Vingts est à l'origine un des orgues monumentaux construits par Cavaillé-Coll pour le Baron de l'Epée
Cet instrument se trouvait, dès 1894, dans son hôtel particulier du 55, avenue des Champs-Elysées à Paris. Pour cet instrument, le facteur avait reçu 67 500 francs, soit la moitié du prix total de ses orgues de salon depuis 1890.
En 1907, le comte Christian Berthier de Sauvigny le rachète pour l'installer dans la nouvelle église Saint-Antoine. Merklin est chargé des travaux et augmente le nombre de jeux sans changer la couleur de l'ensemble ni même les éléments fondamentaux de l'instrument (mécanique, sommiers, etc.)
Cet instrument, miraculeusement préservé et bien restauré en 1983 par J. Barberis, est l'un des plus purs orgues symphoniques de Paris. *Eric Lebrun*

■■■

Maintenance
Yves Fossaert.

Discographie
Louis Vierne: troisième symphonie par Daniel Roth (Mottete)
Franz Liszt : via crucis par Marie Claire Alain (Erato)
« Les bis de Marie-Claire Alain » (Erato)
Maurice Duruflé : intégrale par Eric Lebrun
Jehan Alain : intégrale par Eric Lebrun
César Franck : intégrale par Eric Lebrun (Naxos)
Marcel Dupré: symphonies par Bruno Mathieu (Naxos)
Liturgie arménienne par N. Simonian (Quantum)
Robert Schumann : intégrale par G. Delvalle (Rem).

Composition

Grand-orgue	Positif expressif	Récit expressif	Pédale
Bourdon 16	Quintaton 16	Cor de nuit 8	Bourdon 32
Montre 8	Bourdon 8	Flûte harmonique 8	Flûte 16
Bourdon 8	Violoncelle 8	Gambe 8	Soubasse 16
Flûte harmonique 8	Unda Maris 8	Voix céleste 8	Flûte 8
Salicional 8	Flute traversière 8	Dulciane 4	Bourdon 8
Prestant 4	Viole de Gambe 4	Fourniture III	Violoncelle 8
Flûte octaviante 4	Cor de nuit 4	Basson 16	Flûte 4
Fourniture III-IV	Nazard 2 2/3	Trompette 8	Bombarde 16
Bombarde 16	Octavin 2	Basson-Hautbois 8	Trompette 8
Trompette 8	Tierce 1 3/5	Clarinette 8	Clairon 4
Clairon 4	Piccolo 1	Voix humaine 8	
	Cor anglais 8		
	Trompette 8		
	Clairon 4		

Tir I, II et III. II/I, III/I, III/II octave grave, III/II ; trémolo III.

lundi 12 juillet
21h

66, avenue Ledru-Rollin
75012 Paris

L'orgue de chœur de Saint Antoine des Quinze-Vingts a été construit en 1908-1909 par les ateliers Merklin.
La traction est mécanique tubulaire. Il a été restauré en 1994 par Yves Fossaert qui venait alors d'assurer le relevage du grand-orgue. ■■■

Grand-orgue	**Récit expressif**	**Pédale**
Montre 8	Cor de nuit 8	Soubasse 16
Flûte 8	Gambe 8	
Prestant 4	Voix céleste 8	
Plein-Jeu III	Flûte Octaviante 4	
	Trompette 8	
	Basson-Hautbois 8	

Maintenance
Yves Fossaert.

Sources
Pierre Dumoulin (orgues de l'Ile de France) et Carolyn Shuster-Fournier («Les orgues de salon d'Aristide Cavaillé-Coll, in L'orgue).

lundi 12 juillet
21h

66, avenue Ledru-Rollin
75012 Paris

Éric Lebrun
Marie-Ange Leurent

Marie-Ange Leurent et Eric Lebrun ont fait leurs études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris ; après avoir été au même moment élèves de Gaston Litaize, ils ont obtenu, entre autres récompenses, un premier prix d'orgue dans la classe de Michel Chapuis.
Ils mènent une carrière indépendante : Marie-Ange Leurent est organiste à Notre-Dame de Lorette à Paris et enseigne à l'université de Paris-IV Sorbonne ; Eric Lebrun est organiste à Saint-Antoine des Quinze-Vingts et professeur d'orgue aux conservatoires nationaux de région d'Angers et de Saint-Maur-des-Fossés.
Ensemble, ils forment un duo très apprécié et au répertoire étendu. Ils ont réalisé de nombreuses transcriptions et commandé plusieurs œuvres originales. Marie-Ange Leurent et Eric Lebrun ont donné des concerts à quatre mains et à deux orgues en Espagne, Italie, Allemagne, pour France-Musique et pour la radio de Stuttgart. Ils ont participé à plusieurs cycles d'inaugurations d'orgues : l'orgue Yves Fossaert de Notre-Dame de Granville, le nouvel orgue de Saint Pierre de Chaillot à Paris, le grand orgue de Roquevaire.
Ils ont enregistré ensemble deux disques aux orgues de Santa Maria de Mahon dans les Baléares, un disque consacré à leur maître commun Gaston Litaize, ainsi qu'un récital de Pâques à l'orgue Callinet d'Issenheim.

Marie-Ange Leurent et Eric Lebrun : orgue à quatre mains.

Rozay-en-Brie

église Notre-Dame

mardi 13 juillet
9h30

77540 Rozay-en-Brie

Orgue cher au cœur de l'AFSOA qui le présentait dans le premier numéro de *Renaissance de l'orgue*, l'instrument de Rozay est très peu documenté. Ce qui est certain, c'est qu'il reste des panneaux à plis de serviette et d'autres sculptés de dauphins et dorés, réemployés à l'arrière du grand buffet. Ainsi n'y a-t-il pas lieu de rejeter absolument la tradition orale selon laquelle l'orgue serait un don de Mme de Maintenon (1719). Le positif est commandé à Deslandes en 1723 et le menuisier Charpy signe en 1737 dans le grand buffet, ainsi que le sculpteur Varlet. La mort de Deslandes en 1729 fait confier l'achèvement des travaux à Nicolas Collar ou à Louis-Alexandre Clicquot. Si la silhouette des buffets évoque irrésistiblement Sarlat (1752), des détails font penser au positif de Ducastel au Mesnil-Amelot (1678) – visité par notre congrès de 1993. Il semble donc que le soubassement mouluré de l'orgue XVII[e] ait été conservé, agrandi, et que l'adjonction de deux tourelles latérales – en vue d'une pédale indépendante –, les claires voies, les pots à flammes et les anges musiciens dont plusieurs ont été volés, soient l'œuvre de Charpy et de Varlet entre 1724 et 1741.

En 1854, Pierre-Emile Stein note que les trois claviers subsistent, malgré des manques au positif, et que les 24 touches du pédalier n'agissent qu'en tirasse GO, – comme à Houdan. Le temps passe, des jeux disparaissent, et la faillite d'Anneessens évite la destruction totale de ces restes émouvants.

C'est en 1933 que Gabriel d'Alençon (1891-1956) « facteur hors du commun », recompose l'instrument d'une façon tout à fait exceptionnelle pour l'époque, même si aujourd'hui nous avons appris plus de rigueur et si l'or-

ganier dut conserver deux jeux qui n'avaient rien à faire là. Mais il est important de marquer notre dette envers ce facteur que les « officiels » d'alors eurent tôt fait de marginaliser. Sa démarche audacieuse lui fit concevoir l'orgue suivant :

mardi 13 juillet
9h30

77540 Rozay-en-Brie

I - Positif (48 n.)	**II - Grand-Orgue (48 n.)**	**Pédale** (pneum.)
* Bourdon à cheminée 8 Kéraulophone 8 Unda Maris 8 * Prestant 4 * Nasard * Quarte * Tierce * Cromorne	Bourdon 16 * Montre 8 Flûte 8 * Prestant 4 ** Flûte de Selve 4 Quinte * Doublette Sesquialtera 5 1/3 - 3 1/5 ** Fourniture IV ** Cymbale III * Cornet V * Trompette 8 (Basse et Dessus) * Clairon 4-8	Soubasse 16 [= B 16 du GO] Basse douce 8 Basse chorale 8 Tibia aperta 4 * : jeux anciens ** : jeux recomposés à partir de tuyaux anciens.

Mlle Daras, organiste si dévouée à son orgue, n'aura pas connu la dernière restauration, confiée par les Monuments Historiques à la Manufacture d'Orgue Provençale. Yves Cabourdin, avec prudence et empathie, a observé, exploré, cherché à comprendre et ... aimé. C'est ainsi qu'ont été retrouvés le clavier de récit, les tables des soufflets cunéiformes, des éclisses, des éléments du pédalier.

Tout ce qui a pu être conservé d'authentique l'a été : sommiers du Grand-Orgue, l'essentiel de celui du Positif, la mécanique des deux premiers claviers, la console. L'importante tuyauterie conservée, malgré ou à cause des mélanges, a permis de restituer les jeux absents avec une fidélité exemplaire, seules sont intégralement neuves la Voix Humaine et la Flûte 4 de pédale.

Le diapason est d'un ton plus bas ; l'harmonie calme, chantante et poétique, est caractéristique de l'orgue français du XVIII[e] siècle. La pression est de 80 CE et le tempérament mésotonique modifié comporte 7 quintes diminuées de 1/5 comma pythagoricien, 3 quintes justes et 2 quintes de loup augmentées de 1/5 c.

H. D.

■■■

I - Positif (48 n.)	**II - Grand-Orgue** (48 n.)	**III - Récit** (25 n.)	**Pédale** (32 n.) (ut-sol, avec contre *la* sur le 1er *Do#*)
Flûte à cheminée 8	Montre 8		Flûte 8
Montre 4	Bourdon 8	Cornet V	Flûte 4
Nasard	Prestant		Trompette
Doublette	Petite Flûte 4		Clairon
Tierce	Nasard (B et D)		
Fourniture III	Doublette		
Cymbale II	Tierce (B et D)		
Cromorne	Fourniture III		
	Cymbale III		
	Cornet V		
	Trompette (B et D)		
	Clairon 4		
	Voix Humaine 8		

Freddy Eichelberger

Après des études d'orgue et de clavecin terminées au CNR de Lille (prix régional 1988), Freddy Eichelberger se consacre essentiellement à la musique de chambre sur instruments anciens (ensemble *Doulce Mémoire*, XVIII-21, Sine titulo) et au théâtre musical (*Les Witches*, la péniche opéra). Il a réalisé une douzaine d'enregistrements et de nombreux concerts en groupe ou en solo. Il enseigne l'improvisation instrumentale lors de plusieurs stages annuels.

Etampes

église Notre-Dame-du-Fort

concert

mardi 13 juillet
15h15

91150 Etampes

Cet instrument présente la caractéristique exceptionnelle de renfermer environ 45 % de tuyauterie remontant à la construction même de l'orgue, à la fin du XVI[e] siècle. Ainsi, le dessus de la Montre, le Prestant, la Doublette, une partie de la Fourniture et de la Cymbale présentent une tuyauterie en étain de Cornouailles, avec des bouches étroites et basses, des écussons triangulaires et des soudures très irrégulières. Le Nasard et le Cornet du grand-orgue (entièrement en plomb) témoignent d'une facture un peu différente mais également très ancienne (fin XVI[e] ou début XVII[e] s.). La Trompette et le Cromorne pourraient être de Louis-Alexandre Clicquot, tant ils sont proches de ceux de l'orgue de Houdan (1734). Enfin, les jeux de l'écho présentent des caractéristiques homogènes de la facture du XVII[e] s.

Cet instrument, restauré par les facteurs Boisseau et Cattiaux et inauguré en septembre 1998, présente la composition suivante :

Eglise Notre-Dame-du-Fort, la console.

1er clavier : **Grand-Orgue** (48 n. sans 1er Ut dièse)	2e clavier : **Echo** (32 n.)	**Pédale**
Montre 8	Bourdon 8	En tirasse du G.O.
Bourdon 8	Prestant 4	
Prestant 4	Cornet III	
Flûte 4	Voix Humaine 8	
Nasard 2 2/3 (Basses et Dessus)		
Doublette 2 (B et D)		
Tierce 1 3/5 (B et D)		
Fourniture II		
Cymbale III		
Trompette 8 (B et D)		
Cromorne 8		
Voix Humaine 8 (B et D)		
Cornet V		

Tremblant général - Tempérament mésotonique classique.

église Saint-Basile

audition

mardi 13 juillet
16h30

91150 Etampes

Construit en 1847 par Antoine-Louis Suret, ancien contremaître de la maison Daublaine et Callinet, cet orgue est caractéristique de la facture dite de «transition». On y trouve à la fois un héritage du siècle précédent (trois claviers en fenêtre, positif de dos, tuyauterie coupée

au ton), et les prémices de l'orgue romantique (petit récit expressif de 37 notes à jalousies horizontales, multiplication des jeux gambés, appauvrissement des mutations).
Jamais restauré depuis sa construction, cet instrument séduit par la beauté de ses anches, la clarté de son harmonie et la grande qualité de sa facture.
Fonctionnant obstinément malgré son très mauvais état, il mériterait une restauration soignée, à l'instar du grand-orgue de l'église Sainte-Elisabeth du Temple à Paris, construit par le même facteur en 1856.

Xavier Eustache

■■■

audition

mardi 13 juillet
16h30

91150 Etampes

I - Positif de dos	**II - Grand-Orgue**	**III - Récit**	**Pédale**
54 n.	54 n.	37 n.	20 n.
Flûte 8	Bourdon 16	Bourdon 8	Flûte 12
Bourdon 8	Montre 8	Gambe 8	Flûte 6
Montre 4	Bourdon 8	Voix Céleste 4 (primitivement Flûte 4)	Bombarde 12
Nasard (primitivement) Salicional 4	Flûte Harmonique 8 (primitivement Violoncelle 8)	Hautbois	Trompette 6
Trompette 8	Prestant 4		
Cromorne 8	Doublette 2		
	Fourniture III		
	Trompette 8		
	Clairon 4		
	Cornet V		

Xavier Eustache

Xavier Eustache a étudié l'orgue avec Gaston Litaize et Olivier Latry. Il choisit ensuite d'approfondir la pratique du répertoire ancien auprès d'Odile Bailleux (orgue) et Michèle Dévérité (clavecin). Titulaire des diplômes de professeur (C.A. et D.E.) dans les Conservatoires, il partage son temps entre l'enseignement qu'il dispense à Etampes (classe d'orgue du Conservatoire municipal) et les concerts qu'il donne en France et à l'étranger. Titulaire des orgues de Notre-Dame et Saint-Basile à Etampes, il mène depuis plusieurs années une action soutenue en faveur de leur restauration.

audition

mardi 13 juillet
16h30

91150 Etampes

Nemours

église Saint-Jean-Baptiste

concert

mardi 13 juillet
18h25

77140 Nemours

© J.-M. Fuzeau

L'orgue actuel a été construit en 1653-54 par les facteurs Pierre Désenclos et Jacques Lefebvre. Il ne comportait pas alors de Positif dorsal. Des volets se refermaient sur le grand buffet de huit pieds en Montre au moment des périodes liturgiques pendant lesquelles l'orgue ne servait pas. Il ne possédait qu'un clavier principal assez fourni (16 jeux dont plusieurs coupés en basses et dessus) et probablement un Echo et une Pédale. En 1744, le Positif dorsal est ajouté par un facteur dont le nom ne nous est pas parvenu mais qui travaillait « *pour Mr Collard Maître facteur d'orgues* ». En 1782, les sommiers de Pédale et les tuyaux de façade sont refaits par Adrien Picard-Lépine et François Callinet qui remplacent aussi quelques jeux. L'orgue traverse sans trop de dommages l'époque révolutionnaire, ainsi que le constatera, en 1805, le facteur parisien Jean-Antoine Somer qui propose un devis de remise en état. En 1850 le facteur Baron qui travaille pour la manufacture parisienne Ducroquet remplace les claviers et la soufflerie mais l'instrument conserve sa composition de 1782.

En 1933-34, Victor Gonzalez aidé de Rudolph von Beckerath restaure l'orgue avec - fait remarquable pour l'époque - un respect certain puisqu'à l'exception d'un changement de diapason et du remplacement de tuyaux jugés irrécupérables il n'en modifie rien. C'est donc sur un instrument ancien certes fatigué mais à très haut pourcen-

tage d'authenticité qu'est intervenu, de 1985 à 1988, le facteur Yves Koenig de Sarre-Union (Bas-Rhin). Sa profonde connaissance de l'orgue classique français et sa prudence face au matériel archéologique ont permis une remarquable restauration dans l'état de 1782 : remise de la tuyauterie dans son diapason en si bécarre, restitution de la soufflerie cunéiforme. Ce beau travail nous permet aujourd'hui d'entendre un rare témoin de l'orgue classique français de la fin du XVIII[e] siècle dont l'harmonie n'est ni dure ni agressive mais au contraire douce et moelleuse. *Jean-Christophe Tosi*

■■■

I) Positif dorsal	**II) Grand-Orgue**	**III) Cornet de Récit**
48 n. (C-D-c»'), 9 jx	48 n., 14 jx	26 notes (b-c»')
Bourdon 8	Montre 8	**Pédale, 4 jeux**, 26 notes (C-D-d') pour les Flûtes, 27 (C-A0-D-d') pour les anches :
Dessus de Flûte 8	Bourdon 8	
Prestant	Dessus de Flûte 8	
Nasard	Prestant	
Doublette	Nasard	Flûte 8
Tierce	Quarte de Nasard	Flûte 4
Plein-jeu V	Doublette	Trompette 10
Cromorne	Tierce	Clairon 5
Dessus de Hautbois	Fourniture IV	
	Cymbale IV	Accouplement à tiroir GO/Positif
	Grand Cornet V	Tremblant doux
	Trompette	
	Clairon	
	Voix humaine	Partition inégale (Mercadier de Belesta 1776)

Bibliographie

Tosi Jean-Christophe, « *L'orgue de Nemours* », Ed. Fuzeau, Courlay 1993, 65 pp.

Aux Editions J.-M. Fuzeau (BP 6, 79440 Courlay), est disponible dans la série «Instruments historiques» une monographie quadrilingue sur cet instrument, illustrée de photos. Elle comporte 30 pages en français, dont la description complète de l'orgue et les tailles principales de la tuyauterie ancienne.

Luc Antonini

Luc Antonini, né en 1961 à Avignon, a commencé ses études musicales dans sa ville natale avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient six Premiers Prix dont celui d'orgue à l'unanimité, dans la classe de Rolande Falcinelli. Il se perfectionne ensuite, tant en interprétation qu'en improvisation auprès d'André Isoir et Jean-Pierre Leguay. Luc Antonini a commencé avec succès une carrière de concertiste. Il a également participé à de nombreux festivals français. Il est titulaire du nouvel orgue de l'église des Dominicains à Montpellier ainsi que de l'orgue Barker et Verschneider de la collégiale Saint-Agricol d'Avignon.
Depuis 1988, il enseigne l'orgue au CNR de Montpellier. Il a enregistré deux tomes de l'œuvre intégral pour orgue de J. S. Bach et l'œuvre intégral pour orgue de J. Brahms pour la firme BMG dans la collection Organa Viventia. Il a aussi participé aux anthologies « Toutes les couleurs de l'orgue» chez Sony et «Nouvelles couleurs de l'orgue » chez BMG.

Petra Åhlander-Antonini

D'origine suédoise, Petra Åhlander-Antonini suit tôt selon la coutume de son pays, des cours de piano et de flûte traversière, avant de découvrir le chant au sein d'un chœur avec lequel elle participe à de nombreux spectacles d'opérettes. Arrivée en France, elle effectue d'abord des études musicales au CNR de Montpellier (chant, musique de chambre, écriture) puis réussit en 1995 le concours d'entrée au C.N.I.P.A.L. à Marseille, où elle rencontre Ivan Matiakh, auprès duquel elle continue à se perfectionner. Elle chante dans le cadre d'une insertion professionnelle avec les Chœurs de l'opéra de Montpellier pendant la saison 1996-97.
A l'opéra d'Avignon; elle chante en soliste dans la 2e Symphonie « Lobgesang » de F. Mendelssohn sous la direction de F. X. Bilger. Sa participation à des Festivals comme Avignon ou Saint-Guilhem le Désert lui a permis d'aborder un répertoire allant du XVIe à nos jours.

concert

mardi 13 juillet
18h25

77140 Nemours

Versailles

cathédrale Saint-Louis

concert

mercredi 14 juillet
9h00

78000 Versailles

Concert en collaboration avec les Amis de l'Orgue de Versailles et sa région

© J.-M. Baffert

Conçu par Louis-Alexandre Clicquot qui mourut au tout début du chantier, il fut construit par son fils, François-Henri. On ne sait rien, ou presque, de ses 50 premières années, l'édifice qui l'abrite, d'abord simple église paroissiale, n'ayant été élevé au rang de cathédrale qu'au concordat de1802. On connaît l'existence de travaux de Dallery en 1808 et 1829, la dernière campagne plus importante. Puis John Abbey remplace la soufflerie en 1838-39, et assure l'entretien, proposant même des travaux de restauration importants.
Lorsqu'il meurt, Cavaillé-Coll se met immédiatement sur les rangs et emporte le marché. Il réorganise l'instrument en respectant de nombreux éléments du Clicquot, qu'il réduit cependant à 3 claviers et dote d'une machine Barker.
Le deuxième siècle d'existence de l'orgue est d'abord sans surprise : relevage Cavaillé en 1883, relevage Mutin en 1901. Puis vient une série de vicissitudes, notamment l'intervention en 1923 de Bossier (où a-t-il laissé un bon souvenir ?) en 1948 de Costa-Duval.
Une longue suite de rapports, contre-rapports, contretemps, révisions, réestimations... s'ouvre après cette opération. Elle conduit d'abord à des travaux de la maison Beuchet-Debierre, qui, pour des motifs divers, ne furent pas intégralement exécutés. Enfin, la campagne de 1987-89 aboutit à l'instrument actuel, œuvre des établissements Haerpfer.

Jean-Marc Baffert

■■■

Composition : 3 claviers manuels 56 notes Ut à Sol/ Pédalier 30 notes Ut à Fa

	1 Positif		**2 Grand-orgue**		
	sommier unique				*sur appel d'anches*
	Montre 8′		Montre 16′		Doublette 2′
	Bourdon 8′		Bourdon 16′		Cornet V
	Gambe 8′		Montre 8′		Fourniture VI
	Prestant 4′		Bourdon 8′		Cymbale IV
	Doublette 2′	*ACC*	Salicional 8′	*DAL*	Bombarde 16′
ACC	Piccolo 1′	*ACC*	Flûte harmonique 8′		Trompette 8′
	Quinte 2′ 2/3	*HAER*	Gambe 8′		2° Trompette 8′
HAER	Tierce 1′ 3/5		Prestant 4′		Clairon 4′
	Cornet V	*ACC*	Dulciane 4′		
ACC	Plein-jeu harmonique III-VI				
	Cromorne 8′				
	Trompette 8′				
	Clairon 4′				

3 Récit expressif			**Pédale**	
ACC Flûte harmonique 8′	*ACC* Basson-Hautbois 8′	*ACC* Bourdon 32′	*ACC* Flûte 8′	
ACC Viole de gambe 8′	*DAL* Voix humaine 8′	*ACC* Flûte 16′	*ACC* Flûte 4′	
ACC Voix céleste 8′	*ACC* Trompette 8′		Bombarde 16′	
ACC Flûte octaviante 4′	*ACC* Clairon 4′	*ACC* Basson 16′		
			Trompette 8′	
			Clairon 4′	

Accouplements Positif/Grand-Orgue, Récit/Grand-Orgue. 3 tirasses. 4 appels anches Traction mécanique. Machine Barker au G.O.. Tirage mécanique des registres.

© J.-M. Baffert

Odile Jutten

Odile Jutten est lauréate du CNSM de Paris, Grand Prix du Concours Européen d'orgue et d'improvisation de Beauvais et Docteur en musicologie.
Elle vient d'être nommée co-titulaire du grand orgue de la cathédrale de Châlons-en-Champagne. Engagée dans plusieurs actions associatives en faveur des orgues, elle est directrice artistique de l'A.S.B.S. Protection et Mise en Valeur des Orgues à Epernay, et présidente de la Fédération départementale des Amis de l'Orgue de la Marne. Elle est membre de la Commission Supérieure des Monuments Historiques depuis 1994.

concert

mercredi 14 juillet
9h00

78000 Versailles

chapelle du Château

Présentation privée de l'orgue de la Chapelle du château de Versailles

par Michel Chapuis

mercredi 14 juillet
10h30

© J.-M. Baffert

Voici dans un décor grandiose un buffet somptueux. Fruit de longues recherches, il fut confié à des maîtres, qui réalisèrent un meuble unique, prototype « rococco » sous Louis XIV. L'instrument proprement dit eut à souffrir des contraintes du lieu et de son emplacement : absence de positif séparé, et surtout manque de place, ce qui conduisit les facteurs Robert Clicquot et Julien Tribuot à des prodiges de technique. Il joua dès 1711 sous les doigts de François Couperin, Jean-Baptiste Buterne, Louis Marchand, Gabriel Garnier.

Entrenu très régulièrement par les Clicquot au cours du XVIII[e] siècle, l'orgue échappa aux ventes révolutionnaires, grâce notamment au zèle et à l'habileté de Jean-Louis Bêche, commissaire des arts pour la musique, qui avertit plusieurs fois les autorités sur le « vandalisme » que constituerait l'abandon des trois grand instruments versaillais, et fut heureusement entendu.

En 1817, l'orgue a besoin de réparations. Le buffet, qui avait perdu quelques « signes de royauté », est

restauré. La partie instrumentale est confiée aux Dallery, qui la réparent (montre neuve) et se chargent de l'entretien jusqu'en 1848. C'est alors qu'Aristide Cavaillé-Coll parvient à évincer le facteur du Roi dans le rôle de responsable de l'entretien, travail dont il s'acquitte jusqu'en 1871.
A cette date (le contexte est difficile !), le facteur installe un instrument relativement fruste, mais conforme aux voeux des maîtres d'alors, Widor en tête. L'orgue sans plein-jeu, sans cornet, sans anche au grand-orgue, est pourtant utilisé aux messes du dimanche, et dans de nombreux Saluts, où les quêteuses sont tirées du Gotha de Versailles, et auxquels l'organiste invite de grands instrumentistes et artistes vocaux.
La séparation de l'Eglise et de l'Etat entraîne l'abandon de la vie religieuse, donc musicale, au château. L'orgue sert encore cependant quelquefois dans des concerts organisés au bénéfice d'oeuvres variées. Mais il est très essoufflé et très critiqué.
En 1929 enfin, s'engage une réflexion qui conduit au choix d'un instrument plus « classique «. En fait, Victor Gonzalez supprime la console de Cavaillé-Coll pose une tuyauterie néo-classique, de qualité convenable, le tout dénotant une ingéniosité indéniable, quoique assez loin des critères de conservation qui paraîtraient (?) aujourd'hui évidents...
La direction du château et le ministère de la culture ont souhaité restaurer le buffet, et faire reconstruire dans son magnifique écrin un instrument neuf, mais beaucoup plus près de l'original Clicquot-Tribuot que ne l'était l'orgue de Gonzalez. Ce nouvel orgue, confié aux facteurs Jean-Loup Boisseau et Bertrand Cattiaux, a été inauguré en novembre 1995.

Jean-Marc Baffert

■■■

1 Positif intérieur Do1 à Ré 5 sans le premier Do#

Montree 8′	Bourdon 8	Trompette 8′
Prestant 4′	Flûte 4′	Cromorne 8′
Doublette 2′	Nasard 2 2/3	
Plein-jeu VI	Tierce 1 3/5	
Larigot 1 1/3		

2 Grand-orgue Do1 à Ré 5 sans le premier Do#

Montre 8′	Bourdon 16′	Trompette 8′
Prestant 4′	Bourdon 8′	Clairon 4′
Doublette 2′	Flûte (dessus Do 3)	Voix humaine 8′
Fourniture IV	G. tierce 3′ 1/5	Cornet V
Cymbale IV	Nasard 2 2/3	
	Quarte 2′	
	Tierce 1 3/5	

3 Récit (Sol 2 à Ré5)

		Cornet V
		Trompette 8′
		Hautbois 8′

4 Echo (Sol 2 à Ré5)

Bourdon8/Flûte 4	Cornet V
Trompette 8′	
Hautbois 8′	

Pédale (Do1 à Fa3, La0 sur Do# pour les anches)

Flûte 8′	Trompette 8′
Flûte 4′	Clairon 4′

Transmission mécanique.
Tremblant doux, tremblant fort. Tirasse GO. Accouplements tiroir Positif/Grand-Orgue, Récit/Grand-Orgue.
Claviers rétractables pour permettre la fermeture du volet du roi David.

© J.-M. Baffert

mercredi 14 juillet
10h30

Villiers-le-Bel

église Saint-Didier

mercredi 14 juillet 14h50

95400 Villiers-le-Bel

© J.-M. Baffert

C'est un riche marchand de dentelles, Didier Rahault, qui commanda en 1664 à Adrien Bunel, facteur d'orgues de Paris, un nouvel instrument pour orner l'église paroissiale, offrant de plus une rente pour l'entretien. Le buffet du grand-orgue fut exécuté par des menuisiers locaux. Les marchés sont encore conservés.

Au XVIIIe siècle, les travaux des facteurs Louis Labour 1734, Jean-Claude Deschamps 1751 et 1760, sont très mal connus. L'intervention de Somer et Deschamps fils en 1789-94 l'est à peine mieux. Tout juste peut-on conjecturer que le positif actuel, l'essentiel de la tuyauterie et la mécanique datent de cette époque.

Au XIXe siècle, on ne connaît qu'une campagne de travaux des frères Abbey en 1885, qui paraît assez respectueuse. Au XXe, interventions de Paul-Marie Koenig, puis de Jean Jonet.

L'orgue, restauré par Pascal Quoirin, a été inauguré le 28 novembre 1987.

Marc Adamczewski

■■■

1. Positif (Do 1 à Ré 5 sans le premier Do #

Montre 8′ (39 t.)	Nasard 2 2/3	Trompette 8′
Bourdon 8′	Tierce 1 3/5	Hautbois 8′
Prestant 4′		Cromorne 8′
Doublette 2′		
Fourniture V		

2. Grand-orgue (Do 1 à Ré 5 sans le premier Do #

Montre 8′	Flûte (D) 8′	Trompette 8′
Bourdon 8′	Nasard 2 2/3	Clairon 4′
Prestant 4′	Quarte 2′	Voix humaine 8′
Fourniture IV	Tierce 1 3/5	Cornet V
Cymbale III		

3. Récit (Do3 à Ré 5)

Cornet V

Pédale (33 touches)

Flûte 8(Do1-Ré 3)	Trompette 12 (Fa 0-Ré 3)
	Clairon 6 (Fa 0-Do 1)

Accouplement à tiroir Pos/Grand Orgue. Tirasse G.O. Tremblant doux.
Transmission mécanique.

Marc Adamczewski

Titulaire de l'orgue historique Bunel/Deschamps/Quoirin de Villiers-le-bel (1664/1789/1987) et de l'orgue Narcisse Martin/Muno de Précy-sur-Oise (1861/1988). Professeur d'orgue au Conservatoire « *Pascal de l'Estocart* » de Noyon et au Centre de Musique Ancienne de Villiers-le-bel. Marc Adamczewski est également directeur de l'Ecole de Musique « *Darius Milhaud* » de Précy-sur-Oise et directeur d'EMA (studio itinérant spécialisé dans la prise de son d'orgue et production de CD audiophiles d'orgue).

Saint-Leu-la-Forêt

église Saint-Leu Saint-Gilles

mercredi 14 juillet
17h30

95320 Saint-Leu-la-Forêt

À défaut des grands instruments de Royaumont (ancien orgue de M. Maracci à Cologny, Suisse, 1865, 3 clav., péd., 44 jeux) et de Béconles-Bruyères, ancien orgue de M. De Lambertye au château de Gerbéviller, 1865, 4 clav., péd., 37 jeux), qui attendent une restauration, nous avons choisi de Cavaillé-Coll un témoin particulièrement bien conservé, même s'il est de dimensions modestes.
Sans remonter à certains instruments des premières années du grand facteur, comme Verberie, l'ancien temple des Billettes (1842), Saint-Jean-Saint-François (1845) ou Saint-Jérôme de Toulouse (1843), voire Héricourt livré d'occasion en 1888, avec leur Récit de 37 notes, il convient de rattacher l'orgue de Saint-Leu à un type bien représenté avant 1870, deux claviers sans Barker, pédalier de 20 notes généralement sans jeux propres, Récit de 42 notes. Ainsi peut-on citer :

⟨ Narbonne (Saint-Sébastien), 1860, II, 12 jeux, (7+5)
⟨ Toulouse (Gesu), 1864, II, 24 jeux (4+12+8)
⟨ Gerbéviller (paroisse), 1865, II, 18 jeux (10+8)
⟨ Saint-Pourçain-sur-Sioule, 1866, II, 18 jeux (10+8)

Saint-Leu reçut son orgue en 1869, en don de Napoléon III. Le « Grand Livre Noir » de la Manufacture précise : « St-Leu-Taverny, paroisse, Grand Orgue, 20.2.1869, 14 000 F, 2 clav.

18 jeux (10 et 8) ». A la différence de ses « frères » néo-gothiques, il est doté d'un buffet d'inspiration Renaissance, à trois tourelles, la plus grande au centre, surélevée, un pseudo-Oberwerk masquant la boite du Récit. La console en fenêtre – et non pas séparée – présentait la composition suivante :

I Grand-Orgue 54 notes		**II Récit expressif** 42 notes	
Bourdon 16	Prestant 4	Viole de gambe	Octavin 2
Montre 8	Doublette 2	Voix céleste	Trompette 8
Flûte harmonique 8	Plein-jeu II-V	Flûte traversière 8	Cor anglais-Hautbois
Salicional 8	Trompette	Flûte octaviante 4	Voix humaine 8
Dulciane 4	Clairon		

Pédale : 20 notes en tirasse G.O.
Accouplement - Appel anches G.O. Trémolo, (Orage ?). Expression à cuiller.

En 1857, Beuchet pose un ventilateur électrique. Est-ce lui qui emprunte pneumatiquement le Bourdon 16 à la pédale en en conservant l'étendue ?
Enfin, en 1983, Yves Koenig restaure scrupuleusement l'orgue, complétant la pédale à 30 notes à la demande des experts, si bien que celle-ci dispose aujourd'hui en emprunt d'une soubasse 16 et d'une flûte 8 ; il aménage également une tirasse en 4 du Récit.
L'instrument, et c'est justice, a été classé M.H. le 20 juin 1986.

H. D.

■■■

François Ménissier

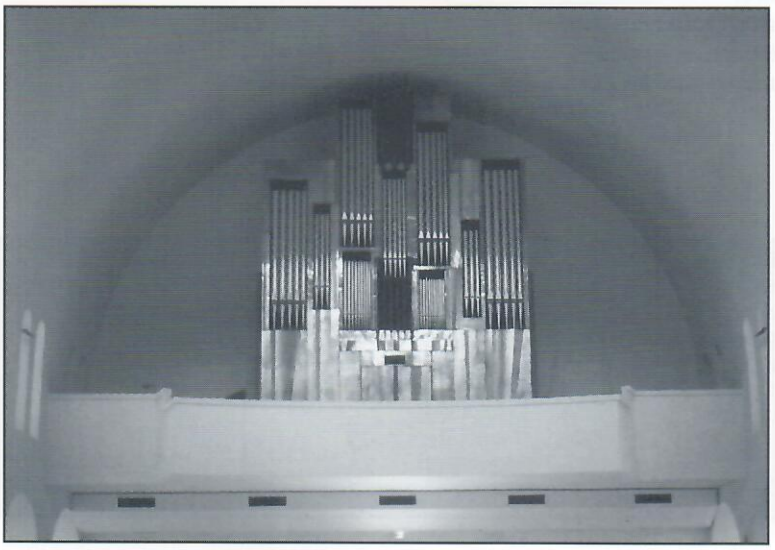
mercredi 14 juillet
17h30

95320 Saint-Leu-la-Forêt

Originaire du Bassin houillier de Lorraine, François Ménissier a étudié l'orgue avec Fr. Billiot, N. Pétry, A. Stricker, L. Thiry ainsi que le clavecin avec A. Zylberajch. Diplômé des Conservatoires de Rouen et de Strasbourg, lauréat du Concours International Bach de Toulouse, François Ménissier est depuis 1989 titulaire de l'orgue historique Jean-André Silbermann de l'église St-Thomas de Strabourg. Il partage son activité entre les concerts, donnés en France et à l'étranger (Suisse, Allemagne, Hollande, Belgique, Autriche, Luxembourg, Danemark), les enregistrements radiophoniques (radio-France, KR.O.-Hollande et Radio Südwestfunk) ou discographiques, et l'enseignement de l'orgue dispensé au conservatoire de Forbach (Moselle) ainsi que dans le cadre de divers stages de perfectionnement (Académie de l'orgue de St-Dié, Bad-Sobernheimer Meisterkurs, Orgues en Cévennes). Auteur de l'Inventaire des orgues de la Moselle (1994-1999), François Ménissier est membre de la Commission Supérieure des Monuments Historiques.

Paris

église Sainte-Jeanne-de-Chantal



C'est Victor Gonzalez qui, en 1935, construit un instrument de 16 jeux dans un buffet réalisé selon les plans du sculpteur Jean Touret. A la suite des dommages de guerre, le même facteur procède à quelques travaux d'harmonie en 1952. La composition était alors la suivante :
En 1977, Alfred Kern restaure l'instrument en fournissant 11 jeux neufs.

jeudi 15 juillet
9h00

96, boulevard Murat
75016 Paris

Le buffet, aujourd'hui au revers de la façade principale, est recouvert de feuilles de zinc vernies. Les six compartiments plats alignent les bouches des tuyaux avec une sobriété affichée.
La traction, suspendue pour les claviers, est également mécanique pour les jeux.

H. D.

■■■

jeudi 15 juillet
9h00

96, boulevard Murat
75016 Paris

Grand-Orgue	**II Récit expressif**	**Pédale**
56 notes	56 notes	32 notes (en extension)
Bourdon 16	Bourdon 8	Bourdon 16
Montre 8	Salicional 8	Basse 8
Bourdon 8	Flûte 4	Flûte 4
Prestant 4	Nasard	
Plein-jeu IV	Doublette	
	Tierce	
	Trompette	
	Clairon	

I Grand-Orgue	**II Récit expressif**	**Pédale**
56 notes	56 notes	32 notes
Bourdon 16	Bourdon 8	Soubasse 16
Montre 8	Salicional 8	* Principal 8
Bourdon 8	Flûte 4	* Principal 4
Prestant 4	Nasard	* Cor de nuit 2
* Flûte conique 2	Doublette	* Bombarde 16 (bois)
* Plein-jeu V 11/3	Tierce	* Chalumeau 4
* Cromorne 8	* Larigot	
	* Cymbale III 1/2	II/I
	* Cor anglais 16	Tir. I et II
	Trompette 8	Tremblant II
* Jeux de Kern		

Rudolf Meyer

Rudolf Meyer a effectué ses études d'orgue avec Hans Vollenweider et Marie-Claire Alain. Nombreux cours auprès de divers interprètes, comme Jean Guillou (pour l'improvisation). Depuis 1976, il est le premier organiste titulaire à la cathédrale de Winterthur, en Suisse, et professeur au Conservatoire. Rudolf Meyer est le fondateur des *Internationale Orgeltagungen Winterthur*, 1985, 1988, 1990, 1993 et 1999, et de l'ensemble *Capella Musica Loquens Zurich*. Professeur de 1996 à 1997 à la *Hochschule für Musik* de Cologne, il enseigne également dans des masterclasses ; il est l'auteur de plusieurs compositions et publications.

jeudi 15 juillet
9h00

96, boulevard Murat
75016 Paris

Paris

église Sainte-Elisabeth-du-Temple

jeudi 15 juillet
11h00
195, rue du Temple
75003 Paris

Deux époques ont formé la physionomie actuelle de l'église Sainte-Elisabeth-du-Temple, à Paris. Le bâtiment initial date de la première moitié du XVII[e] siècle, et fut construit pour abriter une communauté de tiercelines. La vocation de l'église change dans la première moitié du XIX[e] siècle : elle devient église paroissiale du quartier du Temple. Le couvent est démoli, le bâtiment de la chapelle est modifié de façon assez conséquente et devient tel que nous le connaissons aujourd'hui. C'est de cette seconde période que date l'instrument majestueux qui orne le fond de l'édifice, ainsi que la tribune, le mobilier et les boiseries, construites ou rapportées.

En 1852-1853, Marie-Antoine-Louis Suret, et son fils Marie-François-Auguste Suret vont construire à neuf leur plus grand instrument, qui restera leur chef-d'œuvre. Né en 1807, Louis Suret a été l'artisan des premiers instruments Daublaine et Cie. Il quitte Daublaine et Callinet en 1838 pour fonder son entreprise. L'orgue de Sainte-Elisabeth, construit sans doute grâce à la générosité du curé en titre à l'époque, est inauguré le 28 avril 1853, avec le concours pour l'orgue de Louis-Alfred-James Lefébure-Wély, Alexandre-Charles Fessy, et Auguste Bazille (organiste titulaire), pour le chant d'Alexis Dupont, Mme Lefébure et les chœurs de Sainte-Elisa-

beth. L'instrument, un grand 16 pieds, aurait eu à l'époque 36 jeux, sur trois claviers et pédalier. Après avoir obtenu les médailles de bronze (1844) et d'argent (1849) aux expositions des produits de l'industrie, c'est une médaille d'or qui échoit à Suret pour l'instrument de Sainte Elisabeth en 1855. En 1855 toujours, l'orgue de Sainte Elisabeth est cité par Schmitt (Manuel de l'Organiste, encyclopédie Roret) mais pour 38 jeux, quatre claviers manuels et pédale séparée. Il est probable que Schmitt a compté comme un clavier séparé le plan sonore de bombarde du grand orgue, qui possède un appel séparé. Le XIX^{e} siècle passe sans trouble ni grand changement pour l'orgue Suret. Le remarquable buffet est classé monument historique 52 ans après sa construction, le 20/02/1905. Il faut attendre 1927 pour retrouver une description de l'orgue (par Félix Raugel), dans un état qui est celui d'origine à quelques détails près (il a alors 39 jeux, et la soufflerie possède un ventilateur électrique depuis 1914). Dans les années 30 et 40, plusieurs devis de restauration apparaissent, qui vantent la qualité de l'instrument, mais regrettent sont esthétique surannée, et mentionnent la dureté d'une mécanique presque centenaire. Le projet de Gutschenritter de 1941, est ajourné en raison de la seconde guerre mondiale, mais est finalement réalisé au sortir du conflit entre 1955 et 1959. L'instrument Suret-Gutschenritter est reçu le 22/01/1959 par la ville de Paris. L'incohérence du plan de reconstruction et la piètre qualité de sa réalisation entraînent une détérioration assez rapide, mais éveille un intérêt pour la. partie instrumentale Suret, classée le 18/01/1980. Une seconde restauration complète (tribune, buffet, instrument) est décidée par les monuments historiques, et est arrêtée en 1991. Les travaux, financés à parité par la ville de Paris et l'Etat sont confiés à la manufacture Giroud et sont réalisé entre 1994 et 1998. L'instrument Suret-Giroud est reçu le 21 janvier 1999, puis béni solennellement le 3 mai 1999

Cet instrument de 39 jeux contient toutes les innovations de la facture romantique parisienne de la première moitié du XIX^{e} siècle, à l'exception notable de la machine Barker. La tuyauterie est coupée sur le ton, sauf quelques jeux plus tardifs du récit. Les 3 claviers manuels ont 54 notes, et la pédale 30 (24 à l'origine). La palette sonore est très riche et colorées, avec toutes les familles de fonds (montres de 16' 8' et 4', gambes de 8' et 4', kéraulophone, bourdons, flûte de 16' 8' 4' et 2'), 2 cornets (de 5 rangs chaque, en 16' et en 8'), un nasard et une grosse proportion d'anches (16 sur 39, soit 2 bombardes, 5 trompettes, 3 clairons, 2 hautbois, clarinette, voix humaine, cor anglais, basson). On note le kéraulophone, un des premiers posés en France. Ce jeu possède un gros trou à l'arrière d'une bague mobile, un procédé archaïque de papillonnage. Les différences entre l'orgue Suret-Giroud et l'orgue Suret initial sont mineures : un plein jeux de 5 rangs est mis en place de l'euphone, fondu en 1955 ; les jeux à anches libres disparus ont été reconstitués à anches battantes ; la console, la charpente et la mécanique disparues ou altérées en 1955 ont été reconstituées. Le buffet monumental est un décor typique du Second Empire. A triple étage, il comprend 12 tourelles. Mélange de styles qui conduit tout de même à une très belle unité, il est réalisé en sapin, mais une peinture faux bois imite le chêne. Les boiseries et sculptures imitent aussi le bois mais sont en fait en carton-pierre. En 1999, le visiteur est toujours frappé par la majesté du buffet, et l'auditeur par la perfection des timbres de cet instrument. En 1855, la musique que

l'on jouait à Sainte-Elisabeth devait s'inspirer de l'opéra, si on en juge d'après les compositions d'Auguste Bazille, le premier titulaire, et sa carrière de chef de chant à l'opéra-comique, puis de professeur d'accompagnement au Conservatoire. On lui doit la réduction pour piano et chant d'une incroyable quantité d'ouvrages lyriques de son époque. Depuis cette période, Auguste Bazille (de 1853 à 1878); Felix Fourdrain (vers 1900), Joseph Boulnois (1908) , René Blin (à partir de 1910), Pierre Vibert, François-Henri Houbard, Deny Mathieu-Chiquet et Christophe d'Alessandro ont été tour a tour titulaires de cet instrument.

Christophe d'Alessandro

■■■

jeudi 15 juillet
11h00
195, rue du Temple
75003 Paris

Sainte-Elisabeth, Paris (1853), III/P, 39 jeux. Etat actuel Suret-Giroud, 1999.

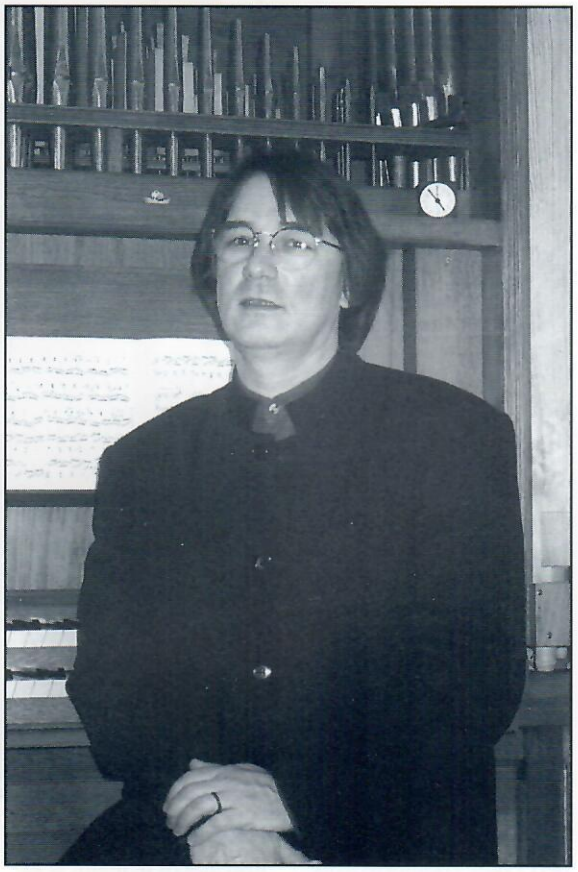
Positif (ut1-fa5)	**Grand-Orgue (ut1-fa5)**	**Récit (ut1-fa5)**	**Pédale (ut1-fa3)**
flûte (basses-dessus) 8′	flûte 16′	flûte allemande 8′	Bombarde 16′
bourdon 8′	grand cornet V 16′	bourdon 8′	Trompette 8′
Kéraulophone 8′	montre 8′	gambe 8′	Clairon 4′
prestant 4′	bourdon 8′	voix céleste 8′	Soubasse 16′
nasard 2′2/3	flûte 8′	flûte octaviante 4′	flûte 8′
basson(b)-hautbois(d) 8′	gambe 8′	gambe 4′	flûte 4′
trompette 8′	prestant 4′	cornet V 8′	
clairon (basse-dessus) 4′	octavin 2′	cor anglais 16′	
	bombarde 16′	Trompette 8′	
	1e trompette 8′	clarinette 8′	
	2e trompette 8′	hautbois 8′	
	plein jeu V	voix humaine 8′	
	clairon 4′		

Pédales de combinaison: 1. Tonnerre. 2. Anches Péd. 3. Anches GO. 4. Copula Récit/GO. 5. Copula Positif/GO. 6. Appel et renvoi flûte 16′ GO 7. Appel et renvoi bombarde 16′ GO. 8. Appel grand chœur GO. 9.retrait grand chœur GO. 10. Tir GO. 11. Trémolo récit. 12. Expression Récit.

Inscription : " SURET DE PARIS – EXPOSITION UNIVERSELLE – MEDAILLE DE 1ÈRE CLASSE – FAIT EN 1853 "

Georges Lartigau

Après avoir été organiste titulaire de l'église Sainte-Jeanne d'Arc de Versailles et de l'église réformée du Saint-Esprit à Paris, Georges Lartigau est actuellement professeur d'orgue certifié à l'Ecole Nationale de Musique du Département de l'Aveyron. Il se produit régulièrement en France et en Europe et a réalisé plusieurs CD et enregistrements (France-Musique, France-Culture, FR 3, radios étrangères...) allant de la musique d'orgue du Moyen-Age jusqu'à la musique contemporaine.
Il s'investit également dans le domaine des restaurations d'orgues en tant que président de l'Association *Aristide Cavaillé-Coll* et comme membre rapporteur de la Commission Supérieure des Orgues Historiques du Ministère de la Culture.



jeudi 15 juillet
11h00
195, rue du Temple
75003 Paris

Houdan

église Saint-Jacques Saint-Christophe

jeudi 15 juillet
15h00

78550 Houdan

Si le département des Yvelines possède deux orgues construits par Louis-Alexandre Clicquot (1684-1760) - fils de Robert et père de François-Henri -, ils sont bien loin de présenter le même intérêt historique. Leurs buffets sont semblables, mais c'est au seul meuble et à la façade que se limite l'intérêt de Chevreuse, l'intérieur ayant été reconstruit par les frères Abbey en 1898.

Celui de Houdan date de 1734-35, deux ans après Chevreuse. Le buffet, dû au maître-menuisier Robert Lisan, comporte trois tourelles de 7 tuyaux, les deux grandes en encorbellement sur les côtés, ornées de vases à feu reposant sur des dômes à écailles.

Un relevage, par Jean-Baptiste Boutin, a lieu en 1772, et l'organiste préserve son instrument pendant la Révolution. Charles de Momigny assure un dépoussiérage en 1820.

En 1873, Abbey fournit un orgue de chœur, (12, II, P.), ce qui entraîne un certain oubli du Clicquot, oubli salutaire ! Ainsi, en 1931, l'orgue étant injouable, Jules Bossier, qui n'avait guère comme recommandation que le titre de neveu d'un chanoine bisontin, démonte la tuyauterie avec les « bonnes intentions » que l'on peut redouter, mais la mort du curé, puis la guerre, arrê-

tent les travaux, et les tuyaux gisent sur la tribune jusqu'en 1967-68.

C'est alors qu'une Association pour la restauration de l'orgue de Houdan, conseillée par J. A. Villard, confie les travaux de reconstitution à Robert et Jean-Loup Boisseau qui s'acquittent de la tâche avec les plus grands scrupules : rien n'est changé, tous les tuyaux récupérables sont remis en service, seuls les tuyaux des doublettes et des mixtures sont refaits à l'identique. L'inauguration en 1972 est une révélation, d'autant que le tempérament assez inégal souligne les « bonnes » tonalités. Le diapason est inférieur de plus d'un demi-ton au *La* actuel.

Les sommiers, à gravures intercalées pour G.O. et Pos., à gravures simples pour le Récit, les claviers blancs, le pédalier à la française en tirasse G.O., la mécanique, le tirage des jeux, les trois soufflets cunéiformes et leurs porte vents sont anciens : c'est dire l'authenticité rare d'un tel orgue ! Aussi a-t-il été maintes fois enregistré, par J. A. Villard, T. Koopman, A. Isoir, G. Baker, B. Foccroule, P. Y. Asselin, L. Thiry, M. Chapuis, etc.

H. D.

■■■

I Positif	**II Grand-Orgue**	**III Récit**
48 notes	48 notes	25 notes
Bourdon 8	Montre 8	Cornet V
Flûte 4	Bourdon 8	Trompette 8
Nasard	Prestant 4	
Doublette	Nasard	
Tierce	Doublette	
Plein-jeu V	Quarte	**Pédale** - 24 notes
Cromorne 8	Tierce	en tirasse G.O.
	Fourniture IV	
	Cornet V	
	Trompette	
	Clairon	*Tremblant doux*
	Voix humaine	*Tremblant fort*

Disposition des pleins jeux :

G.O.			**Pos.**						
C1	F2	F3	C1	C2	F2	C3	F3	C4	F4
1/2	1	2	1/3	1/3	1/2	2/3	1	1 1/3	2
2/3	1 1/3	2 2/3	1/3	1/2	2/3	1	1 1/3	2	2 2/3
1	2	4	1/2		1		2		
1 1/3	2 2/3	5 1/3	2/3		1 1/3		2 2/3		
				1		2		4	

Marie-Claire Alain

Par ses activités de concertiste et de professeur, par ses nombreux enregistrements sur disque, Marie-Claire Alain est devenue l'une des plus grandes personnalités du monde de l'orgue.

Née au sein d'une famille de musiciens, à Saint-Germain-en-Laye, près de Paris, elle fit ses études musicales au Conservatoire National Supérieur de Paris où elle remporta quatre Premiers Prix, bientôt suivis de plusieurs récompenses dans les Concours Internationaux. Ses tournées l'ont menée dans le monde entier où elle a donné plus de 2 000 concerts, en récital ou en soliste avec orchestre. Les critiques sont unanimes à louer la clarté lumineuse de son jeu, la pureté de son style, la musicalité intense et vivante de son interprétation, et sa maîtrise dans l'art de la registration.

Pédagogue très recherchée, justement fameuse pour ses conférences avec illustrations musicales, elle fonde son enseignement sur les études musicologiques approfondies qu'elle ne cesse d'effectuer dans les domaines de la littérature organistique et de l'exécution de la Musique ancienne, romantique et symphonique. Elle est chargée du *Cycle de formation professionnelle* pour organistes dans le cadre du Conservatoire national de Région de Paris.

La liste de ses enregistrements est impressionnante : plus de 200 gravures sur disque et une soixantaine de compacts disques.

cathédrale américaine

jeudi 15 juillet
18h00

23, avenue Georges V
75008 Paris

Selon l'Inventaire *Orgues en Ile de France*, tome V, p. 139, l'instrument primitif était un Cavaillé-Coll de 1887 de 45 jeux, quoique le *Grand Livre noir des Commandes* publié par G. Huybens note : « Eglise Episcopale Américaine : G.O., 17.9.1887, 74 000 F., 3 clav., 40 jeux (Péd. 6, G.O. 12, Pos. 8, Réc. 14) ».
En 1922, l'orgue est électrifié par Cavaillé-Coll - Pleyel qui ajoute 7 jeux. Convers en 1930 puis Beuchet-Debierre en 1970 portent l'instrument à 62 jeux. En 1993, B. Dargassies effectue un relevage.
Le buffet est sur une tribune au-dessus du bas-côté droit. Une façade néo-gothique/Renaissance masque la tuyauterie, dont le reste est caché sous les voûtes au-dessus des chapelles latérales.
La traction est électrique, les tuyaux sont en général d'alliage pauvre, garnis de dents accusées, et pavillonnés.

H. D.

■■■

Composition (1993) :

I Grand Orgue - 61 notes

Diapason 16	Quinte 2 2/3
Bourdon 16	Doublette 2
Diapason 8	Plein-jeu III-V
Montre 8	*(Résultante de 16, au sol$_2$)*
Bourdon 8	Basson 16
Violoncelle 8	Trompette 8
Flûte harmonique 8	Clairon 4
Prestant 4	
Flûte 4	*Cloches (Chimes) 32 tubes (en attente)*

II Positif intérieur - 61 notes, sommier de 73 notes

Principal 8	Nasard 2 2/3
Bourdon 8	Doublette 2
Flûte 8	Tierce 1 3/5
Dulciane 8	Trompette 8
Voix angélique 8	Clarinette 8
Prestant 4	
Flûte douce 4	*Trémolo*

III Réc. expressif - 61 notes, sommier de 73 notes

Quintaton 16	Plein-jeu III-V
Diapason 8	Cornet III-V (à l'Ut2)
Flûte traversière 8	Bombarde 16
Viole de gambe 8	Trompette 8
Voix céleste 8 (à l'Ut2)	Clairon 4
Flûte octaviante 4	Basson-Hautbois 8
Octavin 2	Voix humaine 8
Larigot 1 1/3	*Trémolo*

IV Solo - 61 notes, sommier de 73 notes

French Horn 8	Voix céleste 8
Tuba 8	Orchestral Trumpet 8
Philomela 8	
Viole 8	*Trémolo*

Grand-Chœur - 61 notes sur le clavier IV

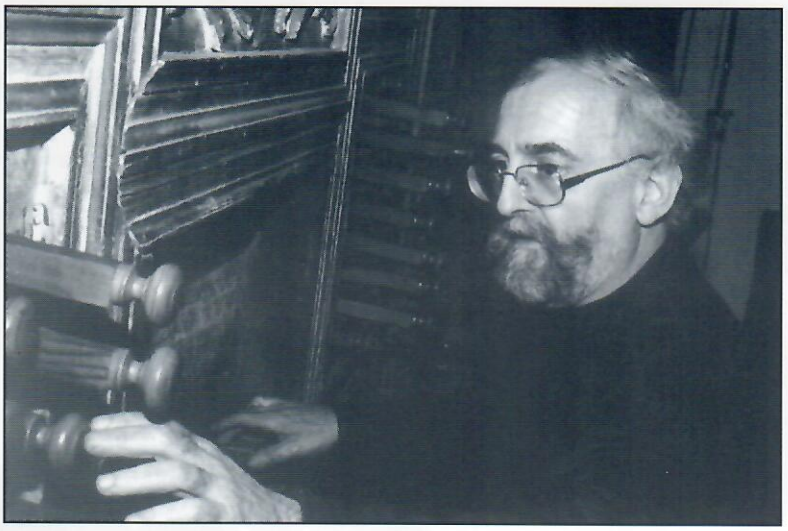
Montre 16	Trompette 8
Montre 8	Chamade 8
Bourdon 8	Chamade 4 (extension)
Prestant 4	Chamade sur Récit 8
Doublette 2	Chamade sur Récit 4
Grosse Fourniture II	Montre sur Pédale 16
Plein-jeu IV	Chamade sur Pédale 8
Cymbale III	Chamade sur Pédale 4
Grand Cornet V	

Clavier de Pédale - 32 notes

Violoncelle 32 (extension)	Bourdon 8 (extension)	
Soubasse 32 (extension)	Violoncelle 8 (extension)	
Soubasse 16	Bourdon 8 (extension)	
Contrebasse 16	Bombarde 32	
Violoncelle 16	Bombarde 16	dédoublés
Quinte 102/3 (emprunt)	Trompette 8	
Flûte 8	Clairon 4	

– Accessoires : toutes tirasses des manuels en 8 et 4. Copula Solo, Réc., Pos. au G.O. en 16, 8 et 4. Copula Solo, Réc. au Pos. en 16, 8 et 4. Copula Solo au Réc. en 16, 8 et 4. Copula des manuels sur eux-mêmes en 16 et 4. Copula G.O. sur Pos. en 8.
– Manuels et Pédale réversibles : Solo, Réc., Pos. au G.O. en 8. Solo, Réc. au Pos. en 8. Solo au Réc. en 8. Solo, Réc., Pos., G.O. à la Péd. en 8.
– Pédale réversible : Soubasse 32
– Combinaisons générales, 8 pistons au-dessus du pédalier. G.O., Pos., Réc., 8 pistons chacun. Solo/Grand Choeur, 8 pistons. Copula, 8 pistons.
– 99 mémoires, 4 crescendi programmables, 1 tutti programmable, séquenceur programmable.

Jean-Luc Salique



jeudi 15 juillet
18h00

23, avenue Georges V
75008 Paris

Né à Annonay, Jean-Luc Salique étudie à Lyon avec Louis Robilliard et à Cologne avec Michael Schneider auprès duquel il reçoit l'héritage de l'enseignement de Karl Straube pour l'interprétation de la musique de Reger. Doté d'une vaste culture générale, Jean-Luc Salique est passionnément curieux de tout ce qui touche à l'immense littérature pour orgue. Il joue la musique du XVII[e] siècle avec les doigtés anciens, interprète toute l'œuvre de Bach, et avoue une prédilection spéciale pour le Romantisme allemand. Il est l'un des rares organistes à jouer l'intégralité des pièces d'orgue de Max Reger.

Une intense activité de concertiste international l'a conduit à jouer et à enseigner dans presque tous les pays d'Europe et d'Amérique du Nord. Il est actuellement Professeur d'orgue au Conservatoire de Saint-Etienne.

église Saint-Roch

vendredi 16 juillet
9h15

296, rue Saint-Honoré
75001 Paris

C'est en 1750 que F. H. Lesclop reçut commande d'un grand seize pieds (4 clav., péd., 34 jeux) pour la somme de 7 700 livres. A sa mort, sa veuve demanda en 1752 à Louis-Alexandre Clicquot d'achever l'ouvrage, qui sera reçu en 1756.
En 1769, François-Henri Clicquot effectue divers travaux, refaisant des sommiers, ajoutant des jeux d'anches et des flûtes.

Composition (1769)

I Positif - 50 notes		
Montre 8	Bourdon 8	Cromorne
Prestant 4	Flûte (dessus) 8	Trompette
Doublette	Nasard	Voix humaine
Fourniture III	Quarte	Hautbois (dessus)
Cymbale III	Tierce	Clairon 4 (basse)
	Larigot	
	Cornet V	

II Grand Orgue - 50 notes		
Montre 16	Bourdon 16	Bombarde 16
Montre 8	Bourdon 8	1ère Trompette
Prestant 4	Flûte (dessus) 8	2e Trompette
Fourniture V	Gros nasard	Clairon
Cymbale V	Grosse Tierce	
	Nasard	
	Quarte	
	Tierce	
	Cornet V	
Récit - 20 notes	**Echo - 34 notes**	**Pédale - 30 notes**
Cornet V	Flûte 8	Flûte 16
Hautbois 8	Trompette 8	Flûte 8
		Flûte 4
		Bombarde
		Trompette
		Clairon

En 1795, le rapport Molard note une composition à peu près semblable. Mais les soldats de Bonaparte enlèvent presque la moitié des tuyaux métalliques. Pierre Dallery utilise alors la tuyauterie d'instruments rebutés pour reconstituer notamment le positif. Puis, en 1820, son fils Pierre-François complète ce travail en multipliant les flûtes, les anches et en étoffant la pédale.

Ensuite, de 1839 à 1842, Aristide Cavaillé-Coll restaure l'ensemble, étend les claviers à 54 notes, change quelques jeux, construit un récit expressif (sans ondulant) de 8 jeux et installe une machine Barker. Notons que la pédale est à ravalement au Fa pour les flûtes comme pour les anches (25 notes). Le même facteur intervient en 1858 et 1881, suivi en 1901 par Mutin, qui établit la pédale de UT1 à UT3.

En 1927, Guttschenritter modifie l'ordre des claviers, agrandit le récit que Pierre Cochereau lui fait encore augmenter en 1946-48.

Enfin, de 1991 à 1994, l'orgue est restauré par Jean Renaud : les Monuments Historiques ont souhaité se rapprocher de l'état Cavaillé-Coll de 1842 mais ont finalement préféré revenir à l'état de 1881 en gardant l'étendue de pédale de Mutin, l'harmonie de la première époque Cavaillé paraissant difficile à retrouver.

Les pressions sont les suivantes :

⟨pédale : fonds 110 mm, anches 120
⟨bombarde : 115
⟨G.O. : basses 115, dessus 110
⟨Pos. : basses 105, dessus 115
⟨Récit : 110.

Les parties neuves sont le sommier du Récit (10 jeux), la viole de gambe, la voix céleste, la tierce et les compléments de plein jeu IX du Positif, la voix humaine du Récit.

Le buffet est de nobles proportions. Sa construction est exceptionnelle avec des madriers empilés, taillés à l'herminette, sculptés et moulurés dans la masse, ce qui l'apparente à l'art des charpentiers de marine. On a noté depuis longtemps les points communs avec l'orgue de Pézenas (Jean-François Lépine, 1757-59), peint et doré. Mais à Saint-Roch, il n'y a jamais eu de polychromie, et la montre

de Cavaillé, dans les plates-faces, présente des lignes différentes de la façade originelle, connue par une gravure de Blondel. C'est Paul Poilpré qui a rétabli la teinte ocre jaune du XVIIIe siècle tandis que le mécanisme de l'horloge de Lepaute (1835) était déposé. Ainsi, la boite du récit a pu disparaître et le buffet retrouver son élégance. *H. D.*

■■■

	I Pos. - 54 notes	
Montre 8	Bourdon 8	Cromorne 8
Prestant 4	Flûte harmonique 8	Trompette 8
Doublette	Gambe 8	Hautbois 8
Grande fourniture II	Voix céleste 8	Clairon 4
Fourniture IV	Dulciana 4	
Cymbale III	Nasard 2 2/3	
	Tierce 13/5	
	Cornet V	
II G.O. - 54 notes		**III Bombarde - 54 notes**
Montre 16	Corni dolci (C3) 16	Bombarde 16
Montre 8	Bourdon 16	1ère Trompette 8
Prestant 4	Bourdon 8	2e Trompette 8
Octavin Doublette 2	Salicional 8	Clairon 4
	1ère Flûte harmonique (C3) 8	Clairon 2/4/8
	2e Flûte harmonique 8	
	Gambe 4	
IV Récit expressif - 54 notes		
Pédale - 30 notes (Ut Fa)		
Flûte harmonique 8	Trompette 8	Flûte 16
Flûte octaviante 8	Basson-Hautbois 8	Flûte 8
Octavin 2	Voix humaine 8	Flûte 4
Bourdon 8	Clairon 4	Grande quinte 51/3
Gambe 8		Bombarde 16
Voix céleste 8		Trompette 8
		Basson 8
		Clairon 4
		Clairon 2

Tirasses Pos., G.O., Récit. Copulas : Pos. / G.O., Bomb. / G.O., Réc. / G.O., G.O. en 16
Appels machine Barker, anches pédale par coupe-vent, anches récit par doubles registres
Trémolo et Expression Récit.

vendredi 16 juillet
9h15

296, rue Saint-Honoré
75001 Paris

Françoise Lévechin-Gangloff

Françoise Lévechin-Gangloff a fait ses études musicales au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (piano, déchiffrage, clavecin, écriture, orgue). A la Sorbonne, elle a obtenu le diplôme de musicologie. Elle a travaillé l'orgue avec Solange Chiapparin, Gaston Litaize et Rolande Falcinelli.

Titulaire des grandes orgues de l'église Saint-Roch à Paris, elle est présidente du Conservatoire International de Musique de Paris, professeur au Conservatoire Supérieur de Paris (Conservatoire National de Région) et à la Schola Cantorum, et au CNSM de Paris.

Comme soliste ou avec différentes formations, parmi lesquelles le chœur de l'Opéra, la maîtrise de Radio-France, l'Orchestre de Paris et les concerts *Colonne*, elle a participé à de nombreux concerts et festivals.

En 1995, Françoise Lévechin-Gangloff a obtenu le prix *Oulmont* de la Fondation de France.

vendredi 16 juillet
9h15

296, rue Saint-Honoré
75001 Paris

église Saint-Ferdinand-des-Ternes

vendredi 16 juillet
11h00

27 bis, rue d'Armaillé
75017 Paris

© P. Quoirin

Il fallait un successeur à l'ancien orgue, électrique, dépourvu de buffet, provenant de la salle des Concerts Lamoureux, et plusieurs fois modifié.
La Ville de Paris décide donc de faire réaliser un instrument neuf par Pascal Quoirin en 1994-95. Thierry Escaich créa, lors de l'inauguration, un «Livre d'orgue» commandé pour cette manifestation.
La tribune occidentale, dessinée par le facteur d'orgues, porte deux buffets en chêne dont les compartiments plats, évoquant l'orgue italien, s'étagent en mitres.
La console en fenêtre, la mécanique suspendue, les sommiers à gravures et registres – Grand-Orgue et Récit étant alternés –, le tirage des jeux mécanique, la tuyauterie coupée au ton en métal martelé ou en chêne, tout cela respire la tradition et la robustesse.

H. D.

I - Positif	II - Grand-Orgue	III - Récit	Pédale
56 notes	56 notes	56 notes	30 notes
Bourdon 8	Montre 16 (La en façade)	Bourdon 8	Bourdon 16
Salicional 8	Montre 8	Flûte ouverte 4	Flûte 8
Montre 4	Flûte harmonique 8	Nasard	Prestant 4
Flûte 4	Prestant 4	Flûte conique	Basson 16
Nasard	Doublette 2	Tierce	Trompette 8
Doublette 2	Fourniture IV 2 2/3	Flageolet 1	Clairon 4
Tierce	Cymbale III 2/3	Basson-Hautbois 8	
Larigot	Cornet V	Voix Humaine 8	
Plein Jeu IV 1 1/3	Trompette 8		
Cromorne 8	Clairon 4		

3 tirasses - 2 accouplements - Tremblant doux Positif - Tremblant doux GO et Réc.

vendredi 16 juillet
11h00

27 bis, rue d'Armaillé
75017 Paris

Thierry Escaich

Thierry Escaich a effectué ses études musicales au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient 8 Premiers Prix (Harmonie, contrepoint, fugue, orgue, improvisation à l'orgue, analyse, composition et orchestration).
Il mène parallèlement une carrière d'organiste concertiste et de compositeur. En tant qu'organiste, titulaire de l'orgue de Saint-Etienne du Mont à Paris, et du Grand Prix International d'Improvisation de Strasbourg, il est l'invité de nombreux grands festivals français et étrangers. Dans ses concerts, sa spécialisation dans l'exécution du répertoire romantique et contemporain, ainsi que dans l'art de l'improvisation l'amènent à réaliser de nombreux CD, dont le dernier chez Chamade est récompensé par le Grand Prix de la Nouvelle Académie du Disque.
En tant que compositeur, il est l'auteur d'environ 40 œuvres allant de pièces pour instrument solo à la musique symphonique, en passant par de nombreuses productions de musique de chambre, plusieurs concertos, productions couronnées par plusieurs prix internationaux et par des prix de la Sacem et de l'Institut de France. Ses œuvres, exécutées aussi bien en France qu'à l'étranger, sont interprétées par des formations aussi diverses que l'Ensemble Orchestral de Paris, l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre National d'Ile de France, l'ensemble vocal A Sei Voci, etc.
Il est nommé en octobre 1992 professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

église Saint-Gervais

vendredi 16 juillet
14h30

Place Saint-Gervais
13, rue des Barres
75004 Paris

© J.-M. Fuzeau

Orgue mythique lié à la dynastie des Couperin, orgue éminemment historique puisqu'il conserve en strates des parties de Langhedul, Thierry, Clicquot, Dallery et qu'il a été au cœur de la polémique sur la restauration des orgues historiques des années soixante, l'instrument de Saint-Gervais est, quoi qu'on ait pu dire et écrire, un témoin incomparable.

En 1601, Mathis Langhedul construit dans la nouvelle église presque achevée un orgue d'un type nouveau de 2 claviers (45 touches, à octave courte) et pédalier (9 notes, octave courte, avec montre de 12 pieds au G.O. et l'installe dans le transept sud. ■■■

I Positif	**II Grand Orgue**	**Pédale**
Bourdon 8	Montre 16 (du Fa1)	Flûte 8
Montre 4	Montre 8	
Doublette 2	Bourdon 8	
Fourniture III	Prestant	
Cymbale III	Doublette	
Flageolet 1	Fourniture (IV ?)	
Cromorne	Cymbale III	Tremblant
	Flûte 4	
	Nasard	
	Flûte " à 9 trous " 2	
	Flageolet 1	
	Cornet V	
	Trompette	
	Clairon	

4 soufflets, claviers à l'arrière, Positif avec sa montre dans le soubassement.

En 1628, la façade occidentale de l'église est achevée, avec sa tribune, et Pierre Pescheur y transfère l'orgue du transept en réparant le positif qui devient dorsal et en installant la console en fenêtre à sa place actuelle. Il supprime l'octave courte et substitue, entre autres aménagements, une tierce " à mettre dans le plein-jeu " au flageolet du G.O., et une tierce large à la flûte 2, tout en rendant le cornet jouable séparément sur un récit. En 1649 et 1659, Pierre Thierry apporte quelques modifications, destinées à donner satisfaction à Louis Couperin qui, nommé organiste en 1653, dispose des jeux suivants :

I Positif dorsal	**II Grand Orgue**	**III Echo**
49 notes : C-Ao-D-c'''	49 notes : C-Ao-D-c'''	37 notes : c-c'''
Bourdon 8	Montre 16	Bourdon
Montre 4	Montre 8	Prestant
Flûte 4	Bourdon 8	Nazard
Nazard	Prestant	Doublette
Doublette	Flûte 4	Tierce
Tierce	Nazard	Cymbale III
Flageolet 1	Doublette	Cromorne
Fourniture III	Tierce large	
Cymbale III	Tierce étroite	**IV Clavier de récit séparé**
Cromorne	Fourniture IV	*25 notes*
	Cymbale III	pour le cornet du G.O.
Pédalier	Cornet V	
2 octaves avec Ao	Trompette	*Accouplement G.O. / Pos.*
Flûte 8	Clairon	*Tirasse mobile*
Flûte 4	Voix humaine	*Tremblant doux*
Trompette 8 (?)		*Tremblant fort*

En 1676, Alexandre Thierry dote l'instrument d'un cornet de récit bien distinct de celui du G.O. et, neuf ans plus tard, ajoute bourdon 16, quarte et larigot. Tel était l'orgue joué par François Couperin (1668-1733) à l'époque des « Pièces d'orgue consistantes en deux messes » (1690).

vendredi 16 juillet
14h30

Place Saint-Gervais
13, rue des Barres
75004 Paris

I Positif dorsal	**II G.O.**	**III Récit**
49 notes : C-Ao-D-c'''	*49 notes : C-Ao-D-c'''*	*25 notes : c'-c'''*
Bourdon 8	Montre 16 (du Fa1)	Cornet V
Montre 4	Bourdon 16	Trompette (en 1714)
Flûte 4	Montre 8	
Nazard	Bourdon 8	IV **Echo**
Doublette	Prestant	*37 notes : c-c'''*
Tierce	Flûte 4	Bourdon
Larigot	Nazard	Prestant
Fourniture III	Quarte de Nazard	Nazard
Cymbale III	Doublette	Doublette
Cromorne	Tierce	Tierce
	Fourniture IV	Cymbale III
Pédalier	Cymbale III	Cromorne
29 notes : C-Ao-D-c'	Cornet V	
Flûte 8	Trompette	*Accouplement G.O. / Pos.*
Flûte 4	Clairon	*Tirasse G.O.*
		Tremblant fort
Trompette 8	Voix humaine	*Tremblant doux*

On signale un relevage par François Thierry qui, en 1714, ajoute une trompette de récit. Puis c'est, à l'époque de Louis-François Couperin, la grande reconstruction de 1758-59-69 commencée par Louis Bessart et achevée par François-Henri Clicquot : on agrandit à partir des éléments existants le buffet du G.O. tandis que celui du positif est fait de neuf, les sommiers sont renouvelés : 11 jeux au positif, 18 au G.O. / Bombarde, Hautbois au Récit (32 notes), Flûtes et Trompette à l'écho, pédale de 32 gravures, plusieurs jeux sont entièrement neufs.
La période révolutionnaire se passe sans grands dommages si bien que le 2 fructidor an III, Molard juge l'orgue " en bon état ". En 1811, Pierre-François Dallery est chargé d'un relevage et supprime des jeux « reconnus inutiles », les pleins jeux et le larigot, les remplaçant par une seconde Trompette au G.O., une

deuxième Flûte et un Basson/Clarinette au positif. Des pleins jeux (VI au G.O., V au Pos.) sont restitués en 1843 par Louis-Paul Dallery, mais l'instrument sert de moins en moins désormais, surtout après la construction de l'orgue de chœur par Daublaine et Callinet (1845). Là encore, c'est la pauvreté des ressources de la Fabrique qui préserve le grand orgue des transformations aventureuses, tandis qu'au début de notre siècle apparaît un timide intérêt pour les instruments anciens.

C'est ainsi que 1909 voit Merklin dépoussiérer l'orgue sans pratiquement y rien changer. Mais le bombardement du Vendredi Saint (29 mars) 1918, détruisant la voûte de la nef sur deux travées, secoue et empoussière l'instrument. En 1920, on songe enfin à lui et Mutin, qui souhaite le reconstruire, s'oppose à Béasse, fils d'un mécanicien de Cavaillé-Coll, dont le devis ne prétend qu'à une réparation à l'identique. Widor s'entoure alors d'une commission pour la restauration de ce qu'il appelait le « crocodile », et se range, une fois convaincu, à l'avis des « conservateurs » : rien ne sera changé, en dehors des soufflets cunéiformes, du banc et du pédalier à la française - par ailleurs conservé. En 1924, le buffet et la partie instrumentale sont classés Monuments Historiques.

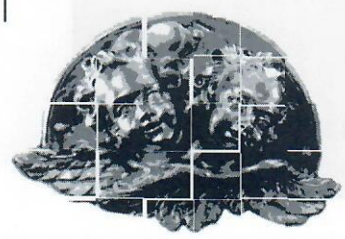
Mais, en 1967, on s'agite en haut-lieu en prévision du 3e centenaire de la naissance de François Couperin, et la Commission des Orgues envisage de revenir à la composition de 1769, en affichant son mépris pour le matériel antérieur et postérieur à F.H. Clicquot. Le marché avait été passé avec la maison Gonzalez, et les risques d'un programme passablement flou émurent l'opinion, la polémique – dont est issue l'A.F.S.O.A. – fit surseoir aux travaux, on réfléchit et un groupe de travail proposa des corrections au projet : ainsi furent conservés dans le buffet même les jeux anciens qui n'étaient pas réutilisés, tandis que le G.O. retrouvait un grand plein-jeu de II+III+IV rangs, la voix humaine ayant été conservée sur un « flanc » ajouté au grand sommier.

I Positif dorsal		**II Grand Orgue**	
51 notes : C-d''	11 jeux	51 notes	18 jeux
Montre 8	1758/68 -1601	Montre 16	1843-1758/64-1601
Bourdon 8	1659-1973	Bourdon 16	1685-1601-1685
Prestant	1758/68-1601	Montre 8	1758/64-1601-1766
Nazard	1659	Bourdon 8	1685-1601
Doublette	1601	Flûte 8 du Fa	1601-1766
Tierce	1659	Prestant	1601 ...
Larigot	1973	Nazard	1628
Plein-jeu V 2/3	1843	Quarte de Nazard	1685 ?
Trompette	1766	Doublette	1601 ...
Cromorne	1769	Tierce	1628
Clairon	1780	Grosse Fourniture II 2	1973
		Fourniture III 1	1973

IV Récit		Cymbale IV 1/2	1973
32 notes : g-d'''	2 jeux	Grand Cornet V	1685
		1ère Trompette	1766/68
Cornet de récit V	1676	2e Trompette	1812 ou XVIIIe
Hautbois de récit	1766/68	Clairon	1766/68
		Voix humaine	1628 ?
V Echo			
27 notes c'-d'''	3 jeux	**III Bombarde**	
		51 notes	1 jeu
Flûte 8	1766/68		
Nazard	1961, récupération	Bombarde	1766/68
Trompette	1714, autrefois au Récit		
Pédale			
30 notes : Ao-d'	6 jeux	Accouplement permanent Bombarde / G.O.	
Fonds : 27 notes C-d'	Accouplement à tiroir G.O. / Pos.		
		Tremblant fort	
Bourdon 16	1766/68		
Flûte 8	1601/28	Diapason La3 : 405 hz à 10°	
Flûte 4	1649 ...	Tempérament égal	
Bombarde 20	1766/68		
Trompette 10	idem		
Clairon 5	idem		

Et c'est à notre ami Pierre Hardouin qu'il convient d'emprunter ces mots de conclusion : « Malgré les évolutions liées à sa longue histoire, l'orgue de Saint-Gervais est l'unique instrument d'Ancien Régime conservé à Paris à n'avoir jamais subi de transformation symphonique ou néo-classique : tous ses sommiers sont antérieurs à 1789, la quasi-totalité de la tuyauterie est ancienne [...] et son harmonisation très peu transformée depuis le milieu du XVIIIe siècle. Plusieurs jeux réemployés, notamment dans les jeux de tierce, sont encore dans l'état du XVIIIe siècle, simplement décalés [...] L'extrême douceur des fonds en même temps que leur ampleur, la couleur des jeux de tierce et des cornets, les timbres des jeux de détail (hautbois du récit, cromorne, trompette ou flûte d'écho) et l'équilibre du grand-jeu restent pour nos oreilles une leçon d'idéal sonore ».

H. D.



Les Organistes de Saint-Gervais (à partir de l'orgue de Langhedul)

Robert du Buisson	1602 - vers 1640	J.N. Marrigues	1826 - 1834
Du Buisson fils aîné (par intérim)	vers 1640 - 1653	A.F. Boëly	1834 - 1838
Louis Couperin	1653 - 1661	Mlle Bigot	1838 - 1840
Charles Couperin	1661 - 1679	Bouillet	1840 - vers 1860
Michel-Richard Delalande	1678- 1685 (par intérim)		
François Couperin	1685 - 1733	G.A. Schilling	1895 - 1903
Nicolas Couperin	1733 - 1748		
Armand-Louis Couperin	1748 - 1789	Paul Brunold	1915 - 1947
Pierre-Louis Couperin	1789	Jean Ver Hasselt	1947 - 1989
Gervais-François Couperin	1789 - 1826	Aude Heurtematte	
Céleste-Thérèse Couperin	1826	Jean-Baptiste Courtois	1990...
		Olivier Trachet	

Orientation bibliographique :
Le spécialiste de Saint-Gervais est Pierre Hardouin : ses dernières monographies représentent le dernier état des recherches sur l'orgue, dont l'essentiel est désormais disponible :
Le Grand Orgue de Saint-Gervais à Paris, Connaissance de l'Orgue (A.F.S.O.A.), N° spécial, 1975.

« Instruments historiques » : L'orgue de Saint Gervais à Paris, par Pierre Hardouin - Edition J. M. Fuzeau, 1996 (BP 6 - 79440 Courlay). Monographie quadrilingue sur cet instrument, illustrée de photos, comportant 47 pages en français, dont la description complète de l'orgue et les tailles principales de la tuyauterie ancienne.

vendredi 16 juillet
14h30

Place Saint-Gervais
13, rue des Barres
75004 Paris

Les grandes orgues (XVI^e s.) restaurées après le bombardement de 1918.

Aude Heurtematte

Aude Heurtematte s'est formée successivement auprès de Gaston Litaize, Jean Boyer et Odile Bailleux. Elle approfondit ensuite l'étude du répertoire au contact d'instruments représentatifs des principaux styles européens, du XVIe siècle à nos jours.
Aude Heurtematte est, à Paris, titulaire de l'orgue historique de l'église Saint-Gervais, et de l'orgue de l'église luthérienne des Billettes.
Professeur d'orgue au Conservatoire National de Région de Lille, elle mène parallèlement une carrière de concertiste, en France et à l'étranger.

vendredi 16 juillet
14h30

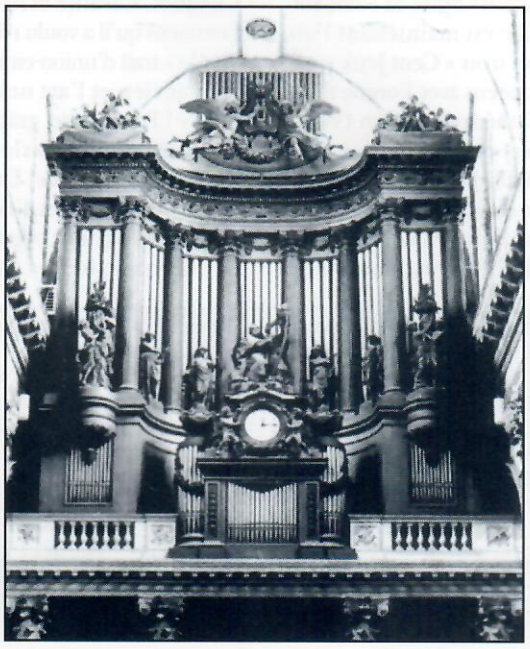
Place Saint-Gervais
13, rue des Barres
75004 Paris

église Saint-Sulpice

Concert de clôture en hommage à Aristide Cavaillé-Coll

vendredi 16 juillet
16h45

2, rue Palatine
75006 Paris



La monumentale église Saint-Sulpice, achevée au milieu du XVIIIe siècle, a été précédée, sur le même emplacement, par une église plus modeste de style gothique. La Paroisse est attestée en 1209. On trouve la trace d'un organiste, donc d'un orgue, au milieu du XVIe siècle. Guillaume Gabriel Nivers, Louis-Nicolas Clérambault, ses deux fils et Luce se succèdent comme organistes de cette église. Luce est le premier à jouer le Grand Orgue que Clicquot achève en 1781 dans l'édifice actuel. Avec ses 5 claviers, ses 64 jeux, sa Montre de 32 pieds, il est l'un des tout premiers orgues du Royaume avec Saint-Martin de Tours et Notre-Dame de Paris. Grâce aussi au talent de Nicolas Séjan (successeur de Luce), il devient célèbre « du nord de l'Allemagne au sud de l'Espagne ». En 1834, Louis Callinet commence des travaux de restauration. Quatre ans plus tard, en proie à d'importantes difficultés financières et n'ayant pas achevé ce travail, Callinet vend son fonds de commerce à la Sté Daublaine. Cette entreprise ne terminera pas la restauration ; en 1844 elle est vendue à la Société Girard & Cie qui elle-même est reprise un an plus tard par Ducroquet. La réception définitive a lieu en avril 1846. L'orgue a 65 jeux répartis sur 4 claviers et pédalier. Mais à cette époque Aristide Cavaillé-Coll a fait preuve d'un grand talent à plusieurs reprises, déjà avec les orgues de Saint-Denis, de Notre-Dame de Lorette, de Saint-

Roch de La Madeleine, entre autres. Dix ans après la fin de la restauration de Daublaine-Callinet-Ducroquet, Cavaillé Coll dresse un devis de restauration et commence les travaux en 1858 ! En avril 1862 a lieu l'inauguration : le Grand Orgue de Saint-Sulpice est maintenant l'un des trois « Cent Jeux » européens avec l'orgue de la Cathédrale d'Ulm (Walcker) et celui de Liverpool (Willis) ; il a 5 claviers manuels et pédalier, une magnifique console en amphithéâtre et une grande innovation : le tirage de jeux est réalisé avec la machine Barker, cela permet, entre autres, d'enregistrer une registration (en plus des jeux préparés avec le système des doubles layes). Par ailleurs, plus de 40% de matériel sonore est de Clicquot. Cavaillé écrit à Lemmens qu'il a voulu réaliser le « trait d'union entre l'art ancien et l'art nouveau » ! Par la suite, grâce aux organistes Charles-Marie Widor, Marcel Dupré et Jean-Jacques Grünenwald, le grand orgue de Saint-Sulpice a « traversé » les périodes néoclassique et néobaroque sans dommage: des altérations mineures ont été réalisées, d'abord par Cavaillé Coll lui-même, puis par Mutin, mais rien qui porte atteinte au caractère de l'instrument. Une fois de plus, de 1988 à 1991, un dépoussiérage a eu lieu, les réparations nécessaires ont été faites – travaux remarquablement bien réalisés par le facteur d'orgues Jean Renaud – et le grand orgue a retrouvé toute sa jeunesse!

Daniel Roth

■■■

I. Grand Chœur (56 n.)	**II. Grand Orgue** (56 n.)	**III. Positif** (56 n.)	**IV. Récit expr.** (56 n.)	**V. Solo** (56 n.)	**Pédale** (30 n.)
Salicional 8	Principal 16	Violonbasse 16	Quintaton 16	Bourdon 16	Principal 32
Octave 4	Montre 16	Quintaton 16	Diapason 8	Flûte conique 16	Principal 16
Bombarde 16	Bourdon 16	Quintaton 8	*Flûte harmonique 8*	Principal 8	Contrebasse 16
Basson 16	Flûte conique 16	Flûte traversière 8	Violoncelle 8	Violoncelle 8	Soubasse 16
1ère trompette 8	Montre 8	Salicional 8	Bourdon 8	Gambe 8	Principal 8
2e trompette 8	Diapason 8	Gambe 8	Voix céleste 8	Kéraulophone 8	Violoncelle 8
Basson 8	Bourdon 8	Unda Maris 8	Prestant 4	Flûte harmonique 8	Flûte 8
Clairon 4	Flûte à pavillon 8	Flûte douce 4	Dulciana 4	Bourdon 8	Flûte 4
Clairon-doublette 2	Flûte traversière 8	Flûte octaviante 4	*Flûte octaviante 4*	*Quinte 5 1/3*	*Bombarde 32*
Cornet V	Flûte harmonique 8	Dulciane 4	*Nasard 2 2/3*	Prestant 4	*Bombarde 16*
Fourniture IV	Quinte 5 1/3	*Quinte 2 2/3*	Doublette 2	*Octave 4*	*Basson 16*
Plein-Jeu IV	Prestant 4	*Doublette 2*	*Octavin 2*	Flûte octaviante 4	*Trompette 8*
Cymbale VI	Doublette 2	*Tierce 1 3/5*	Fourniture V	*Tierce 3 1/5*	*Ophicléïde 8*
		Larigot 1 1/3	Cymbale IV	*Quinte 2 2/3*	*Clairon 4*
		Piccolo 1	Cornet V	*Septième 2 2/7*	
		Plein-Jeu III-VI	Cromorne 8	*Octavin 2*	
		Basson 16	Basson Hautbois 8	*Cornet V*	
		Baryton 8	Voix Humaine 8	*Bombarde 16*	
		Trompette 8	*Bombarde 16*	*Trompette 8*	
		Clairon 4	*Trompette 8*	*Clairon 4*	
			Clairon 4	Trompette chamade 8	
			Trémolo		

Tir. Grand chœur, GO et REC. Appels des jeux de combinaisons pour PED, POS, REC et Solo (jeux en italique). 5 appels pour tous les jeux des claviers (PED, REC, Solo, POS et Grand Chœur-GO), permettant l'enregistrement d'une combinaison. Octaves graves pour les 5 claviers manuels. Appel Grand Chœur. Acc. I/II, II/I, III/I, IV/I, V/I, IV/III.

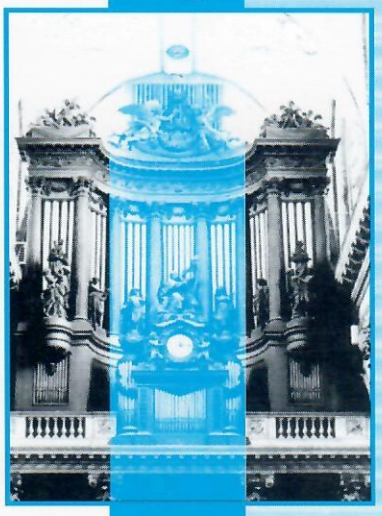
Daniel Roth

vendredi 16 juillet
16h45

2, rue Palatine
75006 Paris

Daniel Roth, titulaire du Grand-Orgue historique Aristide Cavaillé-Coll de Saint-Sulpice à Paris depuis 1985, professeur d'orgue à la Musikhochschule de Frankfurt am Main depuis 1995. Membre de la Commission des Orgues Historiques au Ministère de la Culture. Carrière internationale : récitals, concerts en soliste, cours, conférences, enregistrements de radio et de télévision, jurys de concours. Nombreux enregistrements : Bach Liszt, Franck, Widor, Dupré chez Motette - Düsseldorf. Auteur d'œuvres pour orgue chez Leduc, Bärenreiter, Novello pour flûte et orgue chez Schott pour chœur a cappella et pour chœur et orgue.

Bulletin de liaison
de la Fédération Francophone
des Amis de l'Orgue



PRIX 120 F.